

OPTION D'ACHAT

Alex R.



Option d'Achat

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

Table des matières

| | |
|--------------------------------------|----|
| Chapitre 1 : Ouverture des Marchés | 4 |
| Chapitre 2 : L'Entrée en Lice | 10 |
| Chapitre 3 : Clauses Léonines | 16 |
| Chapitre 4 : Asymétrie d'Information | 22 |
| Chapitre 5 : Vente à Découvert | 28 |
| Chapitre 6 : The Vault | 34 |
| Chapitre 7 : Actifs Toxiques | 39 |
| Chapitre 8 : Effet de Levier | 44 |
| Chapitre 9 : Point de Rupture | 50 |
| Chapitre 10 : Appel de Marge | 57 |
| Chapitre 11 : Liquidation Totale | 64 |
| Chapitre 12 : Clôture de Séance | 71 |
| Chapitre 13 : Option d'Achat | 77 |

Chapitre 1

Ouverture des Marchés

Le rouge n'est pas une couleur sur un terminal Bloomberg. C'est une hémorragie. À 08h09, l'action de Miller Capital a dévissé de 12 %. À 08h14, la chute atteignait 18 %. Ce n'est pas un mouvement de marché, c'est une exécution.

Sarah Miller ne cille pas. Ses yeux gris acier scannent les flux d'ordres qui défilent à une vitesse que l'œil humain n'est pas censé traiter. Elle, si. Elle voit les blocs de 500 000 titres largués dans les *dark pools*, ces circuits opaques où les prédateurs s'échangent les cadavres avant que le public ne sente l'odeur du sang. L'attaque est chirurgicale, coordonnée, vicieuse. Quelqu'un a ouvert les vannes et attend que le réservoir soit vide pour racheter les murs à prix de casse.

— Marcus. Rapport.

Sa voix claque dans le silence pressurisé du 40ème étage. Marcus, son directeur des opérations, entre dans le bureau. Il ne transpire pas, il se liquéfie. Il tient sa tablette comme un bouclier inutile.

— C'est Blackwood Holdings qui mène la charge, Sarah. Ils ont verrouillé 4 % du flottant en une nuit. Ils ont des relais à Singapour et Zurich. Si on ne stabilise pas le cours avant l'ouverture de Wall Street, le conseil d'administration va paniquer. Ils vont voter l'OPA.

— Blackwood n'a pas les reins pour une telle offensive, réplique Sarah sans quitter l'écran des yeux. Ils ne sont que le bras armé. Qui finance ?

— On n'a rien. Les flux sont masqués par des sociétés écrans aux Caïmans. C'est un montage en poupées russes.

Sarah se lève. Son tailleur bleu nuit ne présente pas un pli. Elle lisse machinalement le cadran de la montre d'homme à son poignet. L'héritage de son père. Un rappel constant que dans ce milieu, on est soit le marteau, soit l'enclume.

— Ils visent les 6 milliards de liquidités de notre branche infrastructure, analyse-t-elle à voix haute. Ils veulent nous dépecer. Gain potentiel : 2 milliards en six mois. Perte pour nous : l'extinction.

Elle s'approche de la baie vitrée. Manhattan s'étend à ses pieds, une grille de béton et d'ambition. Elle calcule les leviers. Ses alliés habituels ? Trop lents. Les banques ? Elles attendront de voir si elle survit avant de lui tendre une main qu'elles factureront au prix fort. Il lui faut une force de frappe immédiate. Un prédateur plus gros que celui qui la traque.

— Il n'y a qu'une seule réserve de cash disponible capable de bloquer Blackwood en moins d'une heure, dit-elle.

Marcus blêmit. Il a compris.

— Sarah, non. Pas lui. Il attend ce moment depuis cinq ans. Il va te demander ton scalp en garantie.

— Il demandera bien plus que ça, Marcus. Sors d'ici. Ferme la porte. Et coupe les lignes externes.

Marcus hésite, puis obéit. Le clic de la porte résonne comme un couperet. Sarah retourne à son bureau. Elle ouvre un tiroir sécurisé, en sort un téléphone crypté qu'elle n'a pas allumé depuis une demi-décennie. Elle compose un numéro de

mémoire. Elle ne l'a jamais effacé. On n'efface pas les coordonnées d'une bombe à retardement.

Le signal de tonalité est long. Trop long. À chaque seconde, Miller Capital perd quatre millions de dollars de capitalisation boursière. Elle sent son pouls battre contre le cuir de sa montre. Un rythme régulier. Froid.

— Thorne.

La voix est basse, rauque, chargée d'une assurance qui confine à l'insulte. Elias. Elle peut presque sentir l'odeur de son café noir et l'arôme boisé de son parfum à travers la ligne.

— C'est Sarah.

Un silence. Pas un silence de surprise. Un silence de satisfaction. Elias Thorne ne croit pas au hasard, il croit aux opportunités.

— Je me demandais combien de temps il te resterait avant que tes algorithmes ne te lâchent, Sarah. Dix-huit minutes depuis le début du raid ? Tu as vieilli. Tu étais plus réactive à Londres.

— Tu es derrière Blackwood, Elias ?

— Si j'étais derrière Blackwood, tu serais déjà en train de vider ton bureau dans un carton. Je n'aime pas les intermédiaires. Tu le sais.

Elle ferme les yeux un instant. Il ment, ou il s'apprête à le faire. Dans les deux cas, il a l'avantage.

— J'ai besoin de six milliards. Immédiatement. Injection en fonds propres via ton

véhicule d'investissement. Je te donne un siège au board et une option d'achat sur 15 % des parts à un prix préférentiel quand le cours remontera.

Un rire sec, sans joie, éclate à l'autre bout du fil.

— Tu m'appelles après cinq ans de silence radio pour me proposer des miettes ? Tu es sous l'eau, Sarah. Ton empire prend l'eau et les requins font la queue. Tu ne négocies pas une option. Tu négocies ta survie.

— Quel est ton prix ?

— Je ne veux pas de tes 15 %. Je veux le contrôle total des opérations de crise. Je veux être dans la pièce. Je veux te voir gérer le désastre que tu as créé. Je serai chez Miller Capital dans vingt minutes. Prépare le café. Et Sarah ?

— Quoi ?

— Ne remonte pas tes cheveux. Je préfère quand ils tombent. C'est là qu'on voit mieux quand tu perds pied.

Il raccroche.

Sarah repose le téléphone. Ses mains sont parfaitement stables, mais ses jointures sont blanches. Elle regarde l'écran. La chute s'est stabilisée à -22 %. Le marché attend. Le monde attend de voir si elle va s'effondrer.

Elle se dirige vers le miroir de son cabinet de toilette privé. Elle observe son reflet. La femme d'affaires impitoyable. La reine de glace de Miller Capital. Elle porte un secret qui pourrait détruire Elias Thorne, mais aujourd'hui, elle a besoin qu'il soit son sauveur. Ou son bourreau.

Elle défait son chignon d'un geste sec. Ses cheveux châtain tombent sur ses épaules, brisant la ligne parfaite de son tailleur. Elle ressemble moins à une dirigeante et plus à une cible.

Elle retourne à son bureau, s'assoit, et attend. Vingt minutes. Le temps qu'il faut pour qu'un homme traverse Midtown en limousine blindée. Le temps qu'il faut pour qu'une vie de contrôle bascule dans le chaos.

L'ascenseur privé émet un signal sonore. Les portes s'ouvrent sur le hall de marbre. Elle entend les pas lourds, assurés. Elias Thorne n'entre pas dans une pièce, il l'annexe.

Il apparaît dans l'encadrement de la porte. Chemise blanche impeccable, manches retroussées, pas de cravate. Il a l'air d'un homme qui revient d'une guerre qu'il a gagnée. Ses yeux sombres parcourent le bureau, s'arrêtent sur elle, puis sur ses cheveux détachés. Un sourire prédateur étire ses lèvres.

— Bonjour, Sarah. On signe où l'acte de reddition ?

Elle se lève, s'appuie sur son bureau en acajou. Le rapport de force est établi. Il a l'argent. Elle a le nom. Ils ont tous les deux une haine qui ressemble à s'y méprendre à une addiction.

— Ce n'est pas une reddition, Elias. C'est une fusion.

— Dans une fusion, il y a toujours un absorbant et un absorbé, réplique-t-il en s'approchant jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que l'air chargé d'électricité entre eux. Regarde-moi bien et dis-moi lequel des deux tu penses être ce matin.

Elle ne recule pas. Elle calcule la perte. Elle accepte le risque.

— On a quarante-huit heures avant la clôture hebdomadaire. Si on ne tue pas Blackwood d'ici là, on coule ensemble.

— Alors on va s'enfermer, Sarah. Et on ne sortira que quand l'un de nous aura tout pris à l'autre.

Il jette un dossier noir sur le bureau. Le logo de Thorne Global brille comme une menace. La partie commence. Le marché peut bien brûler, le vrai brasier est ici.

Chapitre 2

L'Entrée en Lice

Elias Thorne franchit le seuil de la War Room comme on entre dans une zone de conquête. Il ne ralentit pas, ne salue personne. Le battement des portes vitrées s'étouffe dans la moquette épaisse, un silence de plomb qui s'abat sur l'état-major de Miller Capital. Les analystes, d'ordinaire rivés à leurs terminaux Bloomberg, relèvent la tête. Ils sentent l'odeur du sang. Elias ne porte pas de veste. Sa chemise blanche est impeccable, les manches retroussées sur des avant-bras qui trahissent des heures de boxe pour évacuer l'adrénaline des marchés.

Sarah est debout, derrière la table monumentale en quartz noir. Elle n'a pas bougé d'un millimètre. Elle est l'axe de rotation de cette pièce, froide et fixe.

— Tu as deux minutes de retard, Elias. Le temps, c'est de la dilution.

Il s'arrête à deux mètres d'elle. Il ignore la chaise ergonomique à dix mille dollars qu'un assistant s'empresse de lui avancer. Il reste debout, les mains enfoncées dans les poches de son pantalon de costume sur mesure. Il domine l'espace par sa seule inertie.

— Le temps, c'est ce que je possède, Sarah. Toi, tu n'as plus que des échéances.

Il balaie la salle du regard. Les écrans géants affichent les courbes de Miller Capital : une chute libre, une hémorragie que Blackwood alimente à coups de ventes à découvert massives. Le rouge domine. C'est une scène de crime financière.

— Sortez, lance Elias sans quitter Sarah des yeux.

Les directeurs de département hésitent, cherchent l'aval de leur patronne. Sarah ne cille pas.

— Vous avez entendu. Sortez. Préparez les data-rooms pour un audit flash. Personne ne quitte l'étage.

La pièce se vide en trente secondes. Le silence qui suit est plus lourd que le vacarme des marchés. Elias s'approche de la baie vitrée qui surplombe la ville. À cette hauteur, les voitures ressemblent à des flux de capitaux anonymes.

— Six milliards, Sarah. C'est le prix de ta survie. C'est aussi le montant exact de ce que tu m'as fait perdre il y a cinq ans, inflation comprise. Tu ne trouves pas que le destin a un sens de l'humour assez mathématique ?

— Le destin n'existe pas en finance, Elias. Il n'y a que des erreurs de calcul et des opportunités de rachat. Tu es là parce que tu veux ce conglomérat. Tu veux Miller Capital pour démanteler l'héritage de mon père et pisser sur les cendres.

Il se retourne, un sourire carnassier aux lèvres.

— Je ne veux pas seulement le démanteler. Je veux le posséder. Chaque filiale, chaque brevet, chaque employé de bureau. Et je te veux, toi, à la tête de ce naufrage, pour signer chaque acte de vente. Je veux que tu sois l'architecte de ta propre disparition.

Il pose un boîtier noir sur la table de quartz. Un brouilleur de signal. Les barres de réseau sur le téléphone de Sarah s'effondrent instantanément.

— Voilà mes conditions, reprend-il, sa voix descendant d'un octave. On ne négocie pas six milliards entre deux rendez-vous et trois coupes de champagne. On s'enferme. Ici. Maintenant.

Sarah fronce les sourcils. Elle analyse le levier. Il veut l'isolement. C'est une technique de siège.

— Quarante-huit heures, continue Elias. Les marchés ferment vendredi soir. Si l'accord n'est pas signé, validé et transféré avant la cloche, je retire mon offre. Blackwood ramassera tes morceaux pour un dollar symbolique lundi matin. Pendant ces quarante-huit heures, ce bureau est mon territoire. Pas de sorties. Pas d'appels extérieurs non supervisés. Pas de sommeil si je décide qu'on travaille.

— C'est une clause de séquestration, pas un accord commercial.

— C'est une clause de vérité. Je veux voir combien de temps tu tiens avant de craquer, Sarah. Je veux voir la femme derrière le tableur Excel.

Il s'approche d'elle, franchissant la zone de sécurité qu'elle impose à tout le monde. Elle sent la chaleur qui émane de lui, l'odeur de fer et de papier monnaie. Il est si près qu'elle peut voir la pulsation de sa jugulaire.

— Tu as peur ? murmure-t-il.

— La peur est un passif que je ne peux pas me permettre.

Elle tend la main vers le panneau de contrôle mural. Ses doigts sont stables. Elle appuie sur une séquence de touches. Un bruit sourd de verrouillage électronique résonne dans le couloir extérieur. Les portes blindées de la War Room se sont engagées. Les stores automatiques se baissent, occultant la vue sur la ville, transformant la pièce en un bunker de luxe éclairé par la lumière crue des néons et des écrans.

— Les portes sont verrouillées, Elias. Le personnel a reçu l'ordre de ne pas interférer.

On est en circuit fermé.

Elle contourne la table et s'assoit enfin, non pas comme une victime, mais comme un général qui accepte la bataille sur son propre terrain. Elle ouvre un dossier de cuir et en sort un stylo plume en or.

— Six milliards contre 40 % des parts votantes et un siège au board, commence-t-elle, sa voix redevenue un scalpel. C'est ma base.

Elias éclate d'un rire sec, sans joie. Il s'appuie sur la table, les bras tendus, l'encerclant sans la toucher.

— 40 % ? Tu rêves debout. Je veux 51 %. Je veux le contrôle total. Je veux le droit de veto sur chaque décision, chaque investissement, chaque licenciement. Je veux que tu me demandes la permission pour changer la marque de ton café.

— Jamais. Miller Capital est une institution. Je ne te donnerai pas les clés du royaume pour que tu puisses changer les serrures.

— Les serrures sont déjà cassées, Sarah ! Blackwood est à la porte avec un bélier. Tu n'as pas de chevalier blanc. Tu n'as que moi. Et je suis le pire cauchemar de ton père.

Il attrape le dossier qu'il a jeté plus tôt et l'ouvre violemment. Il en sort des graphiques de flux de trésorerie.

— Regarde ces chiffres. Tu es en cessation de paiements technique d'ici mardi. Tes créanciers sont des piranhas. Ils attendent que je te lâche pour te dévorer. Ma proposition est la seule chose qui les retient. 51 %, ou je sors d'ici et je regarde ton empire brûler depuis le bar d'en face.

Sarah sent la pression monter dans ses tempes. Elle calcule les probabilités. S'il sort,

elle perd tout. Si elle cède, elle perd son âme. Mais elle a un atout. Un seul. Elias Thorne ne fait pas ça uniquement pour l'argent. Il fait ça pour elle. Pour la revanche. Pour le souvenir de ce qu'ils étaient avant qu'elle ne le trahisse pour le sauver.

— 49 %, Elias. C'est ma dernière offre pour aujourd'hui. Tu auras le profit, mais pas le sceptre. Tu seras le partenaire silencieux le plus riche du monde.

Il se redresse, un éclair de mépris et d'admiration mêlés dans les yeux.

— Je n'ai jamais été silencieux de ma vie, Sarah. Et tu le sais mieux que personne.

Il fait le tour de la table, s'arrête derrière son fauteuil. Il pose ses mains sur le dossier en cuir, juste au-dessus de ses épaules. Elle peut sentir son souffle dans son cou.

— On va passer les six prochaines heures à éplucher tes comptes de la filiale singapourienne. Je sais que tu y caches des pertes. On va tout sortir. On va mettre tes secrets à nu, l'un après l'autre.

Il se penche à son oreille.

— Et quand tu seras épuisée, quand tu n'auras plus de mensonges pour te protéger, on renégociera ces 51 %.

Sarah ferme les yeux une seconde, savourant malgré elle le danger. Elle se tourne vers lui, son visage à quelques centimètres du sien.

— Commence par Singapour, alors. Mais fais attention, Elias. À force de fouiller dans mes secrets, tu pourrais finir par tomber sur les tiens.

Il ne répond pas. Il attrape une souris, clique sur un fichier verrouillé. Le premier écran s'illumine d'une cascade de chiffres rouges. La guerre d'usure vient de

commencer. Dehors, le monde continue de tourner, ignorant que le destin de l'économie européenne se joue dans ce bocal de verre et d'acier, entre deux prédateurs qui refusent de mourir.

Elias desserre sa cravate et la jette sur le quartz.

— Café noir. Pas de sucre. On a une longue nuit devant nous, Sarah. Ne me déçois pas en t'effondrant avant l'aube.

Elle esquisse un sourire glacial.

— Je ne m'effondre jamais. Je me restructure.

Chapitre 3

Clauses Léonines

Le curseur clignote sur l'écran 4, une pulsation régulière comme un monitoring cardiaque dans une unité de soins intensifs. À 02h14, la salle de conférence de Miller Capital sent l'ozone, le café brûlé et la sueur froide dissimulée sous des parfums à quatre cents euros l'once.

Elias Thorne fait glisser une tablette de verre noir sur la table en quartz. Un document de soixante-douze pages s'affiche. Titre : *Term Sheet – Projet Phénix*.

— Section 4.2, Sarah. Lis-la deux fois. Pour être sûre que ton ego ne fasse pas obstruction à ta compréhension.

Sarah Miller ne baisse pas les yeux vers l'écran. Elle fixe Elias. Ses pupilles sont deux fentes d'acier. Elle connaît déjà la musique. Elle a inventé la partition.

— Un droit de veto sur tout investissement supérieur à cinq millions, récite-t-elle sans ciller. Une validation préalable pour chaque nomination au Comex. Et un accès illimité, en temps réel, à la comptabilité analytique de toutes les filiales, y compris Singapour. Ce n'est pas un investissement, Elias. C'est une mise sous tutelle.

— C'est une assurance-vie, corrige Elias. Ton groupe est un cadavre qui marche. Le marché a déjà commencé à creuser la fosse. Le spread sur tes obligations à dix ans vient de prendre quarante points de base en deux heures. Les investisseurs sentent le sang. Si je ne verrouille pas la cage, tu vas brûler mes six milliards pour boucher des trous que tu n'as même pas encore avoués.

Il se lève, contourne la table avec la souplesse d'un prédateur qui n'a pas besoin de courir pour attraper sa proie. Il s'arrête derrière elle. Elle sent la chaleur de son corps, une menace thermique dans cette pièce climatisée à dix-neuf degrés.

— Je veux les clés du coffre, Sarah. Et je veux le code de l'alarme.

— Tu veux mon scalp, Elias. On ne parle pas de gestion de risque, ici. On parle de revanche. Tu essaies de transformer Miller Capital en une filiale de Thorne Management par le biais de clauses léonines. C'est illégal, et c'est insultant pour mon intelligence.

— L'intelligence n'a aucune valeur faciale sur le marché secondaire. Seule la liquidité compte. Et la liquidité, c'est moi.

Il pose ses mains sur le dossier du fauteuil de Sarah. Elle ne bouge pas d'un millimètre. Son chignon est une forteresse.

— Regarde l'écran 2, ordonne-t-il d'une voix basse, presque intime.

Elle tourne la tête. Les courbes de volatilité explosent. Le VIX est en train de s'envoler. Chaque seconde de silence lui coûte des millions en capitalisation boursière.

— Si tu ne signes pas ces covenants avant l'ouverture de Tokyo, tes banquiers vont appeler leurs marges. À 08h00, tu seras en défaut technique. À 09h00, l'Autorité des Marchés Financiers suspendra ta cotation. À midi, tu seras l'ex-PDG d'un tas de cendres.

Sarah se lève brusquement. Elle est plus petite que lui, mais elle projette une autorité qui compense la différence de taille. Elle réduit l'espace entre eux jusqu'à ce que leurs visages ne soient séparés que par quelques centimètres de tension électrique.

— Tu penses que je vais te laisser le droit de regard sur la R&D de la division aéronautique ? C'est là que réside la valeur de sortie. Si je te donne ce levier, tu peux forcer une vente à la découpe dans six mois. Tu récupères ton cash, tu fais une plus-value de 40 %, et tu me laisses avec une coquille vide. Je connais ton mode opératoire, Elias. Tu es un charognard de luxe.

— Et toi, tu es quoi ? Une sainte ? Tu as coulé ma boîte il y a cinq ans pour une question de parts de marché. Tu as utilisé le régulateur comme une arme de poing. Ne me parle pas d'éthique. On est dans la boue, tous les deux. La seule différence, c'est que mes bottes sont propres.

Il attrape un stylo Montblanc sur la table, le fait tourner entre ses doigts. Un geste machinal, hypnotique.

— Clause 7.3 : "Change of Control". Si tu vends une seule action sans mon accord, le taux d'intérêt de l'obligation passe de 8 % à 22 %. C'est la clause de castration, Sarah. Tu restes aux commandes, mais c'est moi qui tiens les rênes. Tu es le visage de Miller Capital. Je suis le cerveau.

— Tu es le parasite, Elias.

— Le parasite qui va sauver ton empire. Signe, ou appelle tes avocats pour préparer le dépôt de bilan. Je te donne trois minutes. Passé ce délai, mon offre baisse de cinq cents millions. Le temps est une commodité que tu ne peux plus te payer.

Sarah se détourne, s'approche de la baie vitrée. New York s'étale en dessous d'eux, une grille de lumières indifférente aux tragédies de la haute finance. Elle calcule. Elle analyse les flux. Si elle refuse, elle perd tout. Son nom, l'héritage de son père, son identité. Si elle accepte, elle devient l'esclave de l'homme qu'elle déteste le plus au monde. L'homme qu'elle a trahi pour le sauver, un secret qui lui brûle la gorge

chaque fois qu'il la regarde avec ce mépris souverain.

Le spread continue de s'élargir. Le rouge envahit les terminaux Bloomberg comme une hémorragie interne.

— Deux minutes, Sarah.

Elle revient vers la table. Elle prend la tablette, fait défiler les pages à une vitesse inhumaine. Ses yeux scannent les paragraphes, repérant les pièges sémantiques, les définitions de l'EBITDA trafiquées, les conditions de sortie préférentielles.

— Je veux une modification sur la clause 12.4, dit-elle, sa voix redevenue un scalpel.

Elias arque un sourcil.

— Je t'écoute.

— Le droit de veto ne s'applique pas si le ratio d'endettement net descend en dessous de 3.5. Et je veux une option de rachat prioritaire sur tes parts si tu décides de sortir avant trois ans. Au prix du marché, sans prime de contrôle.

Elias laisse échapper un rire sec, sans joie.

— Tu négocies encore sur le bord du précipice. C'est presque admirable. C'est pathologique, mais admirable.

— C'est ma condition **sine qua non**. Prends-la, ou regarde-moi sauter. Tu sais que je le ferai. Je préfère brûler Miller Capital que de te le donner sur un plateau d'argent.

Ils se fixent. C'est un bras de fer psychologique où le premier qui cligne des yeux perd des milliards. Elias cherche une faille dans le masque de Sarah. Il ne trouve que

de la détermination pure, une volonté de fer forgée dans le mépris.

— D'accord pour le ratio, concède-t-il enfin. Mais je veux un siège supplémentaire au conseil. Mon propre homme. Un type qui ne dort jamais et qui ne croit pas aux miracles.

— Accepté.

Il modifie le document d'un geste rapide sur son propre terminal. Le texte se met à jour instantanément sur la tablette de Sarah.

— Signe.

Elle saisit le stylet. Sa main ne tremble pas. Elle appose sa signature électronique au bas du document. Un bip sonore confirme la transaction. Six milliards de dollars viennent de changer de camp virtuellement, liant leurs destins pour les années à venir.

Elias récupère la tablette. Il affiche un sourire prédateur, celui du gagnant qui sait que la victoire n'est que le début du tourment pour l'autre.

— Félicitations, Sarah. Tu viens de vendre ton âme. Et le pire, c'est que tu l'as fait avec une remise substantielle.

— Mon âme n'était pas dans le bilan, Elias. Tu as acheté des actifs, des dettes et des emmerdes. Ne te réjouis pas trop vite. La gestion d'actifs, c'est facile. Me gérer, moi, c'est une autre affaire.

Elle s'approche de lui, si près qu'elle peut voir l'éclat de triomphe dans ses yeux sombres. Elle pose une main sur son torse, juste au-dessus du cœur. Elle sent le rythme rapide de son pouls. Il n'est pas aussi calme qu'il veut le paraître.

— Tu voulais entrer dans ma vie par la grande porte, Elias ? Tu y es. Mais fais attention. Dans cette maison, les couloirs sont étroits et les pièges sont nombreux.

Elle retire sa main, ramasse son dossier et se dirige vers la porte.

— Où vas-tu ? demande-t-il. On a encore les annexes techniques à valider.

Elle s'arrête, la main sur la poignée. Elle ne se retourne pas.

— Je vais prendre une douche pour enlever l'odeur de ta cupidité. On se voit à l'ouverture des marchés. Essaie de ne pas faire faillite d'ici là.

Elle sort. Le clic de la porte résonne comme un coup de feu dans la pièce vide. Elias reste seul face aux écrans. Le rouge commence à s'estomper, remplacé par le vert de la stabilisation. Le marché réagit déjà à la rumeur de l'accord.

Il desserre sa cravate, s'installe dans le fauteuil encore chaud de Sarah. Il regarde sa signature sur l'écran. C'est un contrat de guerre. Et il vient de gagner la première bataille. Mais alors qu'il observe la courbe du titre Miller Capital remonter, il réalise que le prix de cette acquisition pourrait être bien plus élevé que ce qu'il avait prévu.

Il n'a pas seulement acheté une entreprise. Il a acheté un droit de passage dans l'enfer personnel de la seule femme qui l'ait jamais brisé. Et pour la première fois de sa carrière, Elias Thorne se demande s'il n'a pas surestimé ses propres liquidités émotionnelles.

Dehors, l'aube commence à blanchir l'horizon au-dessus de l'East River. La journée sera sanglante. Il adore ça.

Chapitre 4

Asymétrie d'Information

L'air de la salle de conférence est saturé d'ozone et de café froid. Elias Thorne fait rouler un stylo Montblanc entre ses doigts, un mouvement mécanique, prédateur. Il observe Sarah. Elle est assise en face de lui, une statue de glace sculptée dans un tailleur à mille dollars. Derrière elle, les baies vitrées de Miller Capital dominant Manhattan, mais pour Elias, le seul paysage qui compte est la micro-pulsation de la carotide de son adversaire.

— Londres était plus humide à cette époque de l'année, lâche Elias. Tu te souviens de l'odeur du tarmac à Heathrow quand la sécurité m'a escorté hors du terminal ?

Sarah ne lève pas les yeux de sa tablette. Ses doigts glissent sur l'écran avec une précision de neurochirurgien.

— Je me souviens d'une correction de marché nécessaire, répond-elle. Le sentimentalisme n'a jamais été un actif rentable, Elias. On est ici pour discuter d'une injection de six milliards, pas pour feuilleter ton album de griefs.

— Six milliards pour racheter tes erreurs. Ou tes péchés. C'est un ratio de levier assez inhabituel, même pour toi.

Il se penche en avant. L'espace entre eux se réduit. Il envahit sa zone de confort, cette bulle de verre qu'elle entretient à coup de protocoles et de silences glacés.

— Cinq ans, Sarah. Cinq ans que je rumine ce moment. Tu m'as éjecté de la City comme un déchet toxique. "Instabilité émotionnelle", c'est ce que disait le mémo

interne, je crois ? Signé de ta main.

— Tu étais un risque systémique. Je protégeais les intérêts du fonds. Regarde la colonne B, page 14. Le flux de trésorerie disponible est en hausse de 12 % sur le dernier trimestre. C'est là que se trouve la valeur, pas dans tes souvenirs de terminal de départ.

Elle lui tend un dossier physique, un rempart de papier. Elias ne le prend pas. Il fixe le poignet de Sarah. Sa montre d'homme, trop large pour elle, glisse légèrement. Sous le cadran, il voit le tressaillement. Un battement irrégulier. Trop rapide pour quelqu'un qui prétend n'avoir aucune émotion.

— Ton rythme cardiaque n'est pas d'accord avec ton bilan comptable, Sarah.

Elle se fige. Un dixième de seconde. C'est tout ce dont il a besoin. Dans ce business, l'asymétrie d'information est l'arme absolue. Celui qui en sait plus que l'autre gagne la mise.

— Je suis fatiguée, Elias. On est enfermés ici depuis dix-huit heures. La biologie finit par rattraper la finance.

— Non. Ce n'est pas de la fatigue. C'est de la panique. Tu me vends une OPA hostile comme une fatalité mathématique, mais tu transpires la culpabilité. Pourquoi Miller Capital est-elle si vulnérable ? Pourquoi maintenant ?

— Les algorithmes de vente à découvert nous ont ciblés. C'est une attaque coordonnée. Tout est dans le rapport de Moody's que tu as refusé de lire.

— Moody's ne voit que ce qu'on lui montre. Moi, je vois ce que tu caches.

Elias se lève, contourne la table en acajou. Chaque pas est une menace. Il s'arrête

juste derrière elle. Il sent son parfum : un mélange de savon neutre et d'adrénaline.

— À Londres, j'étais sur le point de finaliser l'accord avec les fonds souverains qataris. Tu as coupé le courant juste avant la signature. Pourquoi ? Pour prendre ma place ? Tu l'avais déjà. Pour l'argent ? Tu en avais trop.

Sarah ferme les yeux un instant. Ses phalanges blanchissent sur le bord de la table.

— Le dossier était corrompu, Elias. Tu allais droit dans le mur.

— Je connaissais ce dossier par cœur. Il n'y avait aucune faille. Sauf si la faille, c'était toi.

Il pose une main sur le dossier de son fauteuil. Il sent la tension qui émane de son dos, une corde de piano prête à rompre.

— Tu as l'air d'une femme qui attend une condamnation, pas une injection de capital. Si je signe ce chèque de six milliards, je ne deviens pas ton partenaire. Je deviens ton propriétaire. C'est ce que tu veux ? La reddition totale ?

Sarah pivote brusquement son fauteuil. Elle fait face à lui, les yeux injectés de sang, mais le regard toujours aussi tranchant qu'un scalpel.

— Je veux que Miller Capital survive. Le prix m'importe peu. Si tu veux jouer au conquérant, fais-le sur les marchés. Ici, on signe des clauses, on n'échange pas des confidences.

— Les chiffres mentent, Sarah. Les gens mentent. Mais la peur, elle, est une donnée brute. Elle ne se manipule pas.

Il plonge sa main dans la poche de son pantalon et en sort une clé USB. Il la pose sur

la table, entre eux.

— J’ai fait auditer tes comptes personnels par une équipe offshore. Pas ceux de la boîte. Les tiens.

Le silence qui suit est plus lourd que la dette de Miller Capital. Sarah ne bouge pas. Elle ne respire plus.

— Il y a un transfert de fonds, il y a cinq ans, continue Elias d’une voix basse, presque caressante. Un compte séquestre au Panama. Alimenté juste après mon éviction. Ce n’était pas un bonus de performance. C’était une provision pour frais juridiques. Mais pas pour toi.

— Tu divagues, Elias. C’est de la paranoïa pure.

— Alors pourquoi tes pupilles se dilatent ? Pourquoi est-ce que tu ne me regardes plus dans les yeux ?

Il s’approche encore. Leurs visages sont à quelques centimètres. Il peut voir les nuances de gris dans son iris, une tempête sous une couche de glace.

— Tu ne m’as pas détruit pour me voler ma place, murmure-t-il. Tu m’as détruit pour me sortir du jeu. Tu as payé pour que les enquêteurs du DOJ détournent le regard. Tu m’as sauvé la mise en me brisant les jambes.

Sarah lâche un rire sec, nerveux, qui ressemble à un sanglot étouffé.

— Tu as un ego fascinant, Elias. Tu préfères croire à un sacrifice héroïque plutôt qu’à ta propre incompetence. J’ai agi par intérêt. Toujours.

— Prouve-le. Signe la clause de cession de contrôle total. Donne-moi les clés de

l'empire Miller. Si c'est juste du business, tu n'hésiteras pas.

Il pousse le contrat vers elle. Le stylo est posé dessus, comme une arme chargée. C'est le test ultime. Si elle signe, elle perd tout ce pour quoi elle a travaillé. Si elle refuse, elle avoue que Miller Capital n'est qu'un bouclier pour protéger le secret qu'elle porte depuis Londres.

Sarah regarde le document. Elle voit les lignes de texte s'embrouiller. Elle voit le visage d'Elias, cette arrogance mêlée d'une douleur qu'il ne parvient plus à masquer. Elle sait que s'il découvre la vérité — que le DOJ ne cherchait pas seulement à le couler, mais à l'utiliser pour atteindre son père — tout l'édifice s'écroulera.

Elle saisit le stylo. Sa main tremble imperceptiblement.

— Tu veux le contrôle, Elias ? Prends-le. Mais ne viens pas pleurer quand tu réaliseras que tu as acheté un champ de mines.

Elle signe. D'un geste rageur, elle paraphe chaque page. L'encre noire s'étale sur le papier blanc, marquant la fin de son règne. Elle jette le stylo sur la table.

— Voilà. Tu es le maître du monde. Tu es content ?

Elias ramasse le contrat. Il ne sourit pas. Il n'y a aucune victoire dans son regard, seulement une confirmation amère. Il sait maintenant qu'il avait raison. Elle a signé trop vite. Elle a sacrifié son empire pour clore la discussion sur Londres.

L'asymétrie d'information vient de changer de camp. Il possède l'entreprise, mais elle possède toujours la vérité. Et dans ce bureau, au sommet du monde, il réalise que le prix de cette vérité est bien plus élevé que six milliards de dollars.

— On n'a pas fini, Sarah, dit-il en rangeant le contrat dans sa mallette. On commence

à peine à auditer les dommages.

Il se dirige vers la porte. Avant de sortir, il s'arrête, la main sur la poignée de cuir.

— Prépare-toi pour l'ouverture des marchés à huit heures. On va montrer au monde ce qu'une fusion sanglante signifie vraiment.

La porte se referme. Sarah reste seule dans le silence de la salle de crise. Elle regarde ses mains. Elles ne tremblent plus. Le sacrifice est fait. Le mensonge est sauf. Pour l'instant. Elle s'approche de la vitre et regarde le soleil se lever sur Manhattan, une traînée d'or sur un océan de béton. La guerre est déclarée, et elle vient de donner à son ennemi toutes les munitions nécessaires pour l'achever.

Chapitre 5

Vente à Découvert

Le rouge. C'est la seule couleur qui compte à 08h04. Sur les terminaux Bloomberg, le graphique de Miller Capital ressemble à un électrocardiogramme de suicidé. La chute est verticale, brutale, chirurgicale. Moins douze pour cent à l'ouverture. Trois milliards de capitalisation boursière évaporés dans le temps qu'il faut pour verser un expresso.

Sarah Miller fixe l'écran. Elle ne cille pas. Ses yeux gris acier scannent les flux. L'alerte vient de tomber sur le fil Reuters : *« Miller Capital : Les cadavres dans le placard de la fusion Thorne. »* Un article détaillé. Trop détaillé. Des chiffres que seuls trois administrateurs et un fantôme connaissent.

— C'est une exécution publique, lâche Marcus, son chef de cabinet, la voix tremblante. Le carnet d'ordres est saturé de ventes. On ne peut pas arrêter l'hémorragie.

Sarah ne répond pas. Elle ajuste la manche de son tailleur bleu nuit. Elle sent l'adrénaline, froide, couler dans ses veines comme de l'azote liquide. Elle pivote sur ses talons et traverse l'open space désert. Les employés sont pétrifiés devant leurs écrans, regardant leur propre valeur nette se désintégrer en temps réel.

Elle pousse la porte de la salle de conférence. Elias Thorne est là. Il n'a pas de veste. Ses manches sont retroussées, ses avant-bras posés sur la table en acajou. Il regarde le chaos sur l'écran géant avec la sérénité d'un prédateur devant une carcasse.

— Joli timing, Elias, dit-elle. La voix est un scalpel.

Il tourne la tête. Un sourire carnassier étire ses lèvres.

— Le marché est un juge impartial, Sarah. Il a horreur de l'incertitude. Et là, il déteste carrément ce qu'il voit.

— Ne joue pas à ça avec moi. Personne n'avait accès aux annexes C du contrat. À part toi. Tu as fuité les chiffres de l'endettement offshore pour faire plonger le titre. Tu shortes tes propres options d'achat avant même que l'encre soit sèche.

Elias se lève. Il se déplace avec une lenteur calculée. Il contourne la table, réduisant la distance. L'air dans la pièce devient rare, chargé d'électricité statique.

— Pourquoi je détruirais ce que je suis en train d'acheter ? demande-t-il, sa voix descendant d'un octave.

— Pour l'acheter moins cher. Pour me forcer à accepter des conditions encore plus léonines. Pour me mettre à genoux devant le board. C'est ta méthode. Détruire pour régner sur les décombres.

Elle marche droit sur lui. Elle ne s'arrête que lorsqu'elle sent la chaleur qui émane de son corps. Elle est plus petite, mais son regard le domine par sa férocité.

— Tu as sous-estimé une chose, Elias. Si je coule, je t'emmène avec moi. Je ferai annuler la fusion pour vice de forme. Je déclarerai une faillite technique avant de te laisser un seul centime de profit sur ce raid.

Elias rit. Un rire bref, sans joie.

— Tu n'en as pas les couilles, Sarah. Tu aimes trop cet empire. C'est ton oxygène. Tu préférerais me servir ton propre sang dans une coupe en cristal plutôt que de voir le

nom Miller disparaître du fronton de cette tour.

Elle le saisit par le col de sa chemise blanche. Le tissu craque. Elle le pousse violemment en arrière. Pris au dépourvu par la force de l'impact, il recule jusqu'à ce que son dos heurte la baie vitrée qui surplombe Manhattan. Quarante étages de vide derrière lui. Le soleil de huit heures tape contre le verre, créant un halo aveuglant autour de sa silhouette.

Elle se plaque contre lui, ses mains serrées sur le coton fin de sa chemise, ses jointures blanches.

— Regarde-moi, ordonne-t-elle.

Il baisse les yeux. Leurs visages sont à quelques centimètres. Elle voit la cicatrice invisible de son orgueil blessé, il voit la faille dans son armure de glace. Le conflit n'est plus financier. Il est moléculaire.

— Tu crois que c'est du business ? murmure-t-elle, le souffle court. Tu crois que c'est une question de levier et d'EBITDA ? Tu as voulu me détruire parce que je t'ai sauvé la mise il y a cinq ans et que ton ego de mâle alpha ne peut pas supporter de me devoir quoi que ce soit.

Elias ne se dégage pas. Au contraire, il pose ses mains sur les hanches de Sarah, une prise ferme, possessive, qui n'a rien d'une défense. Il la tire vers lui, ancrant ses pieds au sol.

— Tu ne m'as pas sauvé, Sarah. Tu m'as émasculé. Tu as pris le contrôle de la narration. Et aujourd'hui, je reprends les droits d'auteur.

— En brûlant la maison ?

— On reconstruit mieux sur des cendres. C'est la base du capitalisme.

La tension physique est une insulte à la logique. Elle veut le frapper, elle veut l'étrangler, elle veut qu'il disparaisse. Et pourtant, son corps répond à la proximité du sien avec une trahison biologique immédiate. Son cœur cogne contre ses côtes, un rythme de guerre.

— Rappelle tes chiens, Elias. Appelle tes contacts chez Bloomberg. Dis-leur que les chiffres étaient erronés. Fais remonter ce titre. Maintenant.

— Et qu'est-ce que j'y gagne ? Un merci ? Un dîner ?

— Tu gagnes le droit de ne pas finir la journée avec un procès pour manipulation de cours qui te rayerait de la carte définitivement. Je n'hésiterai pas à appeler la SEC. Je me fous des dommages collatéraux.

Il rapproche son visage du sien, ses lèvres frôlant presque son oreille.

— Tu mens. Tu as trop peur du scandale.

— Essaie-moi.

Il plonge son regard dans le sien. Il cherche le bluff. Il ne trouve que de la lave grise. Il réalise qu'elle est prête à tout brûler, y compris elle-même, pour ne pas perdre la face devant lui. C'est la seule chose qu'il respecte : la volonté de destruction totale.

Sa main remonte lentement dans son dos, s'arrêtant à la base de sa nuque, là où ses cheveux sont tirés avec une précision militaire. Il sent la pulsation de son artère carotide. Elle est rapide. Trop rapide pour une simple colère.

— On est en train de perdre deux cents millions par minute, Sarah, murmure-t-il. Tu

es sûre que c'est le moment de jouer les héroïnes de tragédie ?

— Je ne joue pas.

Il resserre sa prise sur sa nuque, forçant sa tête à basculer légèrement en arrière. Le reflet de la ville s'agite derrière eux, un océan de béton indifférent à leur naufrage.

— D'accord, dit-il soudain, sa voix changeant de texture, devenant plus rauque. Je vais stabiliser le cours. Je vais sortir un démenti officiel via Thorne Capital. Mais le prix vient de doubler.

— Quoi ?

— Je ne veux plus seulement tes parts préférentielles. Je veux le contrôle total du conseil d'administration. Je veux ton éviction du poste de CEO d'ici six mois.

Sarah sent un froid polaire l'envahir. C'est la mise à mort.

— Tu n'oserais pas.

— Je suis déjà en train de le faire. À moins que...

Il s'interrompt, son regard glissant sur ses lèvres avant de remonter vers ses yeux. L'attraction est une arme de destruction massive. Elle est là, brute, obscène, entre eux deux, plus réelle que les chiffres qui défilent sur les écrans à l'extérieur.

— À moins que quoi ? crache-t-elle.

— À moins que tu n'acceptes que cette guerre n'est pas une question de chiffres. C'est une reddition. Et je veux que tu signes l'acte de capitulation en personne. Ce soir. Chez moi. Pas d'avocats. Pas de contrats. Juste nous et la vérité sur ce qui s'est passé à

Londres.

Elle le lâche brusquement, comme si elle venait de toucher un câble à haute tension. Elle recule d'un pas, réajustant son tailleur d'un geste machinal, tentant de reprendre une contenance de chef d'entreprise. Mais ses mains tremblent.

— Le titre Miller est à moins quinze pour cent, Elias. Tu as dix minutes pour inverser la tendance.

Il sourit, sort son téléphone de sa poche et tape un message rapide.

— C'est déjà fait. Le marché va adorer le démenti. On va finir la séance en vert.

Il se dirige vers la porte, s'arrêtant juste avant de sortir. Il ne se retourne pas.

— Vingt heures, Sarah. Ne sois pas en retard. Le temps, c'est de l'argent. Et tu es déjà très lourdement endettée envers moi.

La porte se referme. Sarah reste seule face à la baie vitrée. Sur le terminal, la courbe rouge commence à s'infléchir. Le rebond technique. Le marché reprend son souffle. Elle, elle a l'impression de se noyer en plein air. Elle regarde sa main. Elle porte encore l'empreinte de la chaleur de son cou.

Le prix de la survie de Miller Capital n'était pas de six milliards. C'était elle. Et elle venait de signer l'option d'achat la plus dangereuse de sa carrière.

Chapitre 6

The Vault

Le terminal Bloomberg projette une lueur bleuâtre sur les pommettes saillantes de Sarah, transformant son visage en un masque de cristal froid. Minuit. Le silence du quarantième étage est une pression acoustique, une cloche sous vide où seuls crépitent les ventilateurs des serveurs. Le titre Miller Capital a repris trois pour cent en après-Bourse. Un sursis. Une bouffée d'oxygène achetée au prix du sang.

Elias Thorne est debout devant la baie vitrée, observant Manhattan comme un prédateur contemple un garde-manger. Il a retiré sa veste. Sa chemise blanche, impeccable malgré seize heures de crise, souligne la tension de ses épaules. Il ne regarde pas les cours. Il regarde son reflet, ou peut-être l'ombre de Sarah qui se découpe derrière lui.

— Le marché est une bête stupide, Sarah. Il suffit de lui jeter un os pour qu'elle arrête de mordre. Mais moi, je ne suis pas le marché.

Il se retourne. Ses yeux sont deux fentes sombres.

— Dans le salon. Tout de suite.

Il ne demande pas. Il ordonne. Dans ce gratte-ciel qui porte son nom, Sarah se sent soudain comme une intruse. Elle se lève, ses articulations protestant en silence. Elle ajuste sa veste, un réflexe de survie, une armure de laine froide. Elle le suit dans le salon privé, une enclave de cuir sombre et de bois de rose surnommée « The Vault ». C'est ici que les fusions se décident et que les réputations s'exécutent.

Elias se dirige vers le bar intégré. Il ne pose pas de question. Il sait ce qu'elle boit, ou plutôt ce qu'elle devrait boire pour supporter ce qui va suivre. Il saisit une bouteille dont l'étiquette ferait défaillir un commissaire-priseur : Macallan 1926. Le prix d'une berline de luxe pour soixante-dix centilitres de tourbe et d'histoire.

Le liquide ambré coule dans les verres en cristal avec un bruit soyeux. Elias en tend un à Sarah. Leurs doigts ne se touchent pas, mais l'air entre eux crépite comme une ligne à haute tension sous l'orage.

— À la survie, dit-il d'un ton qui suggère que la mort serait préférable.

Sarah porte le verre à ses lèvres. Le whisky brûle, une agression liquide qui lui redonne une contenance. Elle s'assoit dans l'un des fauteuils club, croisant les jambes avec une précision géométrique.

— Tu as injecté les fonds, Elias. Le communiqué de presse est parti. Pourquoi rester ? Le deal est scellé.

Elias esquisse un sourire qui n'atteint pas ses yeux. Il reste debout, dominant l'espace, utilisant sa stature comme un levier psychologique.

— Le deal est signé, mais l'exécution ne fait que commencer. Six milliards, Sarah. C'est plus que du capital. C'est un droit de propriété. Sur Miller Capital, sur tes filiales, sur ton nom.

— Tu as tes sièges au conseil. Tu as tes garanties sur les actifs. Que veux-tu de plus ?

Il pose son verre sur une table d'appoint avec une lenteur calculée. Le choc du cristal contre le bois résonne comme un coup de feu.

— Je ne veux pas tes actifs, Sarah. Je me fiche de tes usines en Asie et de tes fermes

de serveurs en Irlande. Tout ça, c'est de la quincaillerie. Ce que je veux, c'est le moteur.

Il s'approche. Sarah sent l'odeur de son parfum — santal et fer — se mêler aux effluves du whisky. C'est l'odeur de l'argent et de la conquête. Il s'appuie sur les accoudoirs de son fauteuil, l'enfermant dans un périmètre de chair et de menace.

— Cinq ans, murmure-t-il. Cinq ans que je rumine ce moment. Tu pensais m'avoir liquidé à la City. Tu pensais que j'étais un actif toxique dont on se débarrasse pour sauver son bilan.

— J'ai fait ce qu'il fallait faire, réplique-t-elle, sa voix ne tremblant pas malgré le tambourinement de son cœur contre ses côtes. Tu étais exposé. Tu allais couler et m'entraîner avec toi.

— Tu as menti. Tu as manipulé les preuves pour m'évincer. Tu as pris le contrôle total pendant que je ramassais mes dents sur le trottoir de Canary Wharf.

Il réduit encore la distance. Elle peut voir le battement d'une veine sur sa tempe. L'agression n'est plus financière. Elle est viscérale.

— Aujourd'hui, les rôles sont inversés, continue Elias. Miller Capital est une coquille vide sans mon injection. Tu es à découvert, Sarah. Totalemment. Et je ne vais pas me contenter de dividendes.

— Qu'est-ce que tu proposes ? Une clause de rachat ? Une fusion par absorption ?

— Je propose une reddition.

Il tend une main et, du bout de l'index, suit la ligne de sa mâchoire, de l'oreille jusqu'au menton. Sarah ne recule pas. Elle ne peut pas. Son corps est une statue de

glace en train de fondre sous un chalumeau.

— Je veux un contrôle opérationnel absolu, dit-il, sa voix descendant d'un octave. Pas seulement sur les décisions du board. Sur toi. Je veux savoir où tu es, ce que tu penses, qui tu vois. Je veux que chaque battement de ton cœur soit audité par mes soins. Tu as passé cinq ans à construire ce mur de glace autour de toi. Je vais le démanteler, brique par brique.

— C'est absurde, lâche-t-elle dans un souffle. Ce n'est pas du business, c'est de la pathologie.

— Le business **est** une pathologie, Sarah. Nous sommes des prédateurs. Et tu viens de signer ton propre mandat de capture.

Il se redresse brusquement, rompant le contact physique mais laissant une empreinte de chaleur insupportable sur sa peau. Il retourne vers la baie vitrée, les mains dans les poches, de nouveau le maître du monde.

— Demain matin, à huit heures, nous annoncerons la restructuration. Tu resteras CEO sur le papier. Mais dans les faits, tu rapporteras à un seul homme. Moi. En privé, dans ce bureau, dans cette enceinte, tu n'auras plus de titre. Tu n'auras que des obligations.

Sarah regarde son verre vide. Elle analyse la situation. Gain : survie de l'empire Miller. Perte : son autonomie, son intégrité, sa peau. Le ratio est désastreux. Et pourtant, une part d'elle-même, celle qu'elle a enterrée sous des couches de rapports annuels et de calculs de probabilités, frissonne. Ce n'est pas de la peur. C'est une reconnaissance.

— Tu penses que je vais accepter de devenir ton jouet pour sauver quelques lignes de crédit ?

Elias se retourne, son visage éclairé par les lumières de la ville.

— Tu n’as pas le choix. C’est ça, ou la liquidation judiciaire avant la fin de la semaine. Et nous savons tous les deux que tu préférerais mourir plutôt que de voir ton nom traîné dans la boue des faillites. Tu es une Miller. Tu es née pour posséder. Et pour être possédée par ton propre héritage.

Il s’approche de la porte, s’arrêtant sur le seuil.

— Dors un peu, Sarah. La journée de demain sera coûteuse. Et n’oublie pas : je n’accorde jamais de délai de grâce.

La porte se referme avec un clic métallique définitif. Sarah reste seule dans le noir, le goût du Macallan 1926 encore sur la langue. Elle regarde ses mains. Elles ne tremblent plus. Elles sont froides. Elle vient de vendre son âme à un taux d’intérêt usuraire.

Elle se lève et s’approche du terminal Bloomberg. Elle tape le code d’Elias Thorne. Son profil s’affiche. Une courbe de croissance insolente. Une absence totale de failles. Elle pose ses doigts sur l’écran, là où son visage devrait être.

— Tu veux le contrôle, Elias ? murmure-t-elle pour elle-même. Tu n’as aucune idée du prix de la maintenance.

Elle éteint l’écran. La pièce plonge dans une obscurité totale. La guerre ne fait que commencer, et le champ de bataille ne sera pas la Bourse, mais chaque centimètre de leur peau. Elle ramasse sa montre d’homme sur le bureau, la remonte avec une précision chirurgicale. Le tic-tac est la seule chose qui compte désormais. Le compte à rebours vers sa propre chute, ou sa plus grande acquisition.

Chapitre 7

Actifs Toxiques

Le soleil tape sur les vitres blindées avec la subtilité d'un huissier de justice. À 8h02, la salle de conférence sent le produit de nettoyage industriel et l'échec imminent. Elias Thorne est déjà là, assis en bout de table, sa chemise blanche immaculée contrastant avec la grisaille de l'aube urbaine. Il ne regarde pas les écrans. Il regarde Sarah.

Il fait tourner un stylo Montblanc entre ses doigts. Un mouvement métronomique. Agaçant. C'est un métronome qui compte les secondes avant l'exécution.

— Six milliards, Sarah, dit-il sans préambule. Ce n'est pas un prêt. C'est une transfusion sanguine pour un cadavre qui bouge encore. Convaincs-moi de ne pas débrancher la machine.

Sarah pose son iPad sur la table en acajou. Le clic du verre contre le bois résonne comme un coup de feu. Elle n'a pas dormi. Ses yeux sont secs, mais son dos est une ligne droite inflexible. Elle a passé la nuit à l'étage des analystes, à disséquer des tableurs jusqu'à ce que les chiffres ne soient plus que des taches de sang numérique.

— Le ratio de levier est sous contrôle, répond-elle, la voix dépourvue de toute émotion. L'injection servira à couvrir les positions courtes sur les dérivés de matières premières et à stabiliser la branche logistique. On ne sauve pas un cadavre, Elias. On protège un monopole.

Elias sourit. C'est un mouvement de lèvres qui n'atteint jamais ses yeux. Il pose le stylo. Le silence s'installe, lourd, palpable. Dans ce bureau, le silence est une

marchandise. Il se vend cher.

— Mensonge, lâche-t-il.

Il fait glisser un dossier physique vers elle. Du papier. À l'ère du tout-numérique, le papier est une insulte ou une preuve irréfutable. Sarah ouvre la chemise cartonnée. Ses doigts ne tremblent pas, mais son estomac se noue. À l'intérieur, des relevés de comptes offshore, des transferts datés d'il y a trois ans. Des actifs toxiques camouflés sous des couches de titrisation complexes. Son œuvre. Son erreur. Le prix qu'elle a payé pour qu'il reste en liberté sans qu'il le sache jamais.

— Ces quatre cents millions évaporés à Singapour, reprend Elias, sa voix descendant d'un octave. Ce n'était pas de la logistique. C'était de la cavalerie budgétaire. Tu as brûlé du cash pour masquer une hémorragie que tu as toi-même provoquée. Pourquoi, Sarah ? Pourquoi une femme aussi précise que toi commettrait une erreur de débutante ?

Il se lève. Il contourne la table. Sa présence physique est une agression. Il réduit l'espace vital de Sarah, l'obligeant à lever le menton pour maintenir le contact visuel. L'odeur de son parfum — cuir et vétiver — l'envahit. C'est l'odeur du pouvoir qui n'a plus rien à prouver.

— J'ai surestimé la résilience du marché asiatique, dit-elle. L'orgueil est un actif toxique, Elias. Je l'ai appris à mes dépens.

— L'orgueil ? Non. Toi, tu ne fais pas d'erreurs d'orgueil. Tu fais des calculs. Toujours.

Il pose ses mains à plat sur la table, de chaque côté de Sarah, l'enfermant dans un périmètre de trente centimètres. Il se penche. Elle peut voir le grain de sa peau, la cicatrice minuscule au coin de sa mâchoire.

— On dit que tu as provoqué ma chute pour prendre ma place, murmure-t-il. Mais quand je regarde ces chiffres, je vois autre chose. Je vois une femme qui a paniqué. Ou une femme qui cache un cadavre encore plus gros que Miller Capital.

Sarah sent son rythme cardiaque s'emballer. Elle analyse les options. Option A : nier et risquer l'audit profond qui révélera qu'elle a soudoyé des officiels pour enterrer le dossier Thorne. Option B : admettre une incompétence partielle pour sauver l'essentiel. En finance, on sacrifie toujours un pion pour sauver la reine.

— J'ai merdé, Elias.

Le mot tombe entre eux, brut, obscène dans ce décor de luxe. Elias s'immobilise. Il ne s'attendait pas à une reddition, même verbale.

— Répète.

— J'ai pris des risques inconsidérés pour maintenir le cours de l'action pendant que tu... après ton départ. J'ai voulu prouver que le conglomérat n'avait pas besoin de ton génie instinctif. J'ai échoué sur ce point précis. Les fonds que je demande aujourd'hui servent à racheter ces erreurs avant que les régulateurs ne mettent le nez dedans. C'est une opération de nettoyage. Rien de plus.

Elias scrute son visage. Il cherche la faille, le micro-mouvement de la pupille qui trahirait le mensonge. Sarah maintient son masque de glace. Elle joue sa survie sur un bluff à six milliards de dollars.

— Tu admet donc que tu es vulnérable, dit-il, sa voix devenant presque caressante. C'est une position dangereuse pour une femme dans ta position. La vulnérabilité est une invitation à l'OPA.

— Je ne suis pas vulnérable, Elias. Je suis pragmatique. Je te propose un rendement de 12 % sur deux ans et un siège au conseil. C'est le meilleur deal que tu trouveras sur le marché.

Il rit, un son bref et sec.

— Le deal m'importe peu. Je pourrais t'acheter en pièces détachées demain matin pour la moitié de cette somme. Ce que je veux, c'est comprendre pourquoi tu me regardes comme si j'étais ton bourreau alors que c'est toi qui tiens la hache depuis cinq ans.

Il tend la main. Ses doigts effleurent la montre d'homme au poignet de Sarah. Un contact électrique. Elle ne recule pas. Elle ne peut pas se le permettre.

— Cette montre ne te va pas, dit-il. Elle appartient à un homme qui est mort sans comprendre le marché. Comme toi en ce moment.

— Cette montre donne l'heure exacte, Elias. Et l'heure est à la signature. Les marchés ouvrent dans vingt minutes. Si le virement n'est pas confirmé, Miller Capital est en défaut de paiement. Tu perdras ton option d'achat et je perdrai mon empire. On coule ensemble. C'est ça que tu veux ?

Elias retire sa main. Il retourne à sa place, reprend son stylo. Il le fait sauter une dernière fois avant de le poser sur le contrat de prêt qui attend sur la table.

— Je ne coule jamais, Sarah. Je leste les autres pour rester à la surface.

Il signe. Un gribouillis agressif qui scelle leur pacte faustien. Il referme le stylo avec un déclic métallique qui sonne comme un verrou.

— Le virement est en cours, dit-il en se levant. Mais ne te méprends pas. Je ne t'ai

pas sauvée. Je t'ai juste louée. Et les frais de retard vont être exorbitants.

Il se dirige vers la porte, s'arrête, ne se retourne pas.

— Prépare l'audit complet pour ce soir. Je veux voir chaque transaction, chaque mail, chaque souffle que tu as pris depuis cinq ans. Si je trouve une seule autre erreur, Sarah... je ne te détruirai pas. Je te laisserai regarder pendant que je démonte tout ce que tu aimes, brique par brique.

La porte se referme. Sarah reste seule. Le silence revient, mais il est différent. Il est chargé de la certitude que le secret est une bombe à retardement dont le compte à rebours vient de s'accélérer. Elle regarde sa montre. 8h12.

Elle a gagné une journée. Elle a perdu tout le reste.

Elle s'assoit dans le fauteuil encore chaud d'Elias. Elle ouvre son ordinateur et commence à effacer les traces du virement singapourien dans les archives secondaires. Ses mains sont froides, mais elles ne tremblent pas. Elle est une Miller. Et chez les Miller, on ne survit pas par la vérité, on survit par le contrôle des dommages.

Le terminal Bloomberg clignote en vert. L'argent est arrivé. L'empire respire encore. Pour l'instant. Elle ferme les yeux et inspire l'odeur de cuir et de vétiver qui flotte encore dans la pièce. C'est l'odeur de sa défaite la plus lucrative.

Chapitre 8

Effet de Levier

09h14. Le terminal Bloomberg hurle une alerte rouge sang. L'action Miller Capital vient de dévisser de 14 % à l'ouverture de Francfort. Blackwood Partners a lancé la deuxième phase de son offensive : une offre publique d'achat à 42 dollars l'action, soit une prime de 30 % sur le cours de clôture de la veille. C'est une exécution publique en direct sur CNBC.

Sarah Miller ne cligne pas des yeux. Elle fixe la courbe descendante avec la froideur d'un légiste autopsiant son propre cadavre. Le virement singapourien de la veille n'était qu'un pansement sur une artère fémorale sectionnée. Trois milliards de dollars de liquidités cachées, c'est assez pour tenir un siège, pas pour gagner une guerre d'usure contre des fonds spéculatifs qui ont l'odeur du sang dans les narines.

La porte de la salle de conférence pivote sans un bruit. Elias Thorne entre. Il n'a pas de veste. Ses manches sont retroussées, révélant des avant-bras où les veines dessinent une carte de la violence financière. Il ne demande pas la permission. Il s'installe en bout de table, là où le père de Sarah trônait autrefois.

— Le marché te déteste, Sarah. Et le marché a toujours raison, finit par dire Elias. Sa voix est un murmure de papier de verre.

— Le marché est une hystérique sous amphétamines, Elias. Tu le sais mieux que personne. Tu as construit ta fortune sur ses crises de nerfs.

Elle se tourne vers lui. Le contraste est violent. Elle, figée dans son tailleur bleu nuit, chaque cheveu à sa place, une forteresse de certitudes. Lui, l'énergie brute, le

prédateur qui a déjà sauté la clôture.

— Blackwood va monter à 45 dollars d'ici midi, reprend Elias en faisant glisser un dossier en cuir noir sur la table en acajou. Tes actionnaires institutionnels sont des lâches. Vanguard et BlackRock ont déjà activé leurs algorithmes de sortie. À 14h00, tu n'auras plus de majorité. À 16h00, tu seras escortée vers la sortie par la sécurité.

Sarah regarde le dossier. Elle n'a pas besoin de l'ouvrir pour en connaître le contenu. C'est le prix de sa survie. C'est la corde pour la pendre.

— Tes conditions, Elias. Pas de rhétorique. Juste les chiffres.

Elias sourit. C'est un mouvement de lèvres qui n'atteint jamais ses yeux. Des yeux qui calculent la valeur résiduelle de la femme en face de lui.

— Trois milliards de dollars. Injection immédiate en fonds propres via Thorne Ventures. Pas de dette, du cash pur. De quoi racheter chaque action flottante et verrouiller le capital.

Sarah laisse un silence s'installer. Elle analyse le levier. Trois milliards. C'est le montant exact dont elle a besoin pour saturer le carnet d'ordres et forcer Blackwood à battre en retraite. C'est l'oxygène.

— Et le prix ? demande-t-elle, la gorge sèche.

— Émission d'actions de préférence de classe B. Droits de vote doubles. Je veux 45 % du board. Et je veux le poste de Chairman.

Sarah sent un froid polaire envahir sa poitrine. 45 %. Avec les parts qu'il possède déjà en sous-main, il ne propose pas un sauvetage. Il propose une annexion.

— Tu veux me diluer jusqu'à l'insignifiance, Elias. Si je signe ça, je ne suis plus la CEO. Je suis ta salariée.

— Tu seras la CEO d'une entreprise qui existe encore. C'est une amélioration notable par rapport à ton alternative actuelle : être la paria qui a coulé l'héritage Miller en quarante-huit heures.

Il se lève et contourne la table. Il s'arrête juste derrière elle. Sarah refuse de bouger. Elle sent la chaleur qui émane de lui, l'odeur de vétiver et de fer qu'il traîne comme une signature. Il pose ses mains sur le dossier du fauteuil de Sarah. Le rapport de force est physique, presque indécent dans cette pièce où se décident des destins à dix chiffres.

— Réfléchis en termes de rendement, Sarah. Tu perds le contrôle, mais tu gardes le prestige. Tu perds ton autonomie, mais tu sauves ton nom. C'est un arbitrage classique.

— Tu as toujours détesté mon père, Elias. C'est ça, ton moteur ? Me voir ramper là où il t'a humilié ?

Elias se penche. Son souffle effleure l'oreille de Sarah. Elle ne frémit pas. Elle est de la glace.

— Ton père est mort, Sarah. Je ne perds pas mon temps avec les fantômes. Ce que je veux, c'est voir si tu es capable de prendre la seule décision rationnelle de ta vie, ou si ton ego est plus grand que ton bilan comptable. Signe, et les trois milliards sont sur le compte de règlement-livraison avant la clôture. Refuse, et je sors d'ici pour appeler Blackwood et leur proposer mes parts. Je serai leur allié pour te démanteler brique par brique.

Sarah ferme les yeux une seconde. Elle voit les chiffres défiler. Les 12 000 employés.

Les filiales à Hong Kong, Londres, New York. L'empire Miller est un château de cartes dont Elias tient le ventilateur. Elle pense au virement singapourien. S'il découvre qu'elle a déjà manipulé les comptes pour tenir jusqu'ici, il ne se contentera pas de la diluer. Il l'enverra en prison.

Elle ouvre les yeux. Elle prend le stylo Montblanc posé devant elle. L'objet pèse une tonne.

— Clause de rachat, dit-elle d'une voix monocorde. Je veux une option d'achat sur tes parts dans trois ans, à la valeur de marché plus une prime de 20 %.

Elias lâche un rire bref, sans joie.

— Tu n'as aucun levier pour négocier, Sarah. Tu es dans la zone de mort. Mais j'aime ton audace. D'accord pour l'option d'achat. Mais à 40 % de prime. Et je garde le veto sur toutes les cessions d'actifs supérieures à cinquante millions.

C'est un étranglement financier. Il lui laisse la couronne, mais il tient les rênes. Elle sera la vitrine, il sera l'architecte.

— Donne-moi le document, ordonne-t-elle.

Elias fait glisser le contrat. Sarah signe au bas de chaque page. Le bruit du papier que l'on tourne est le seul son dans la pièce, une série de détonations étouffées. À la dernière page, elle appose sa signature, celle qui engage des décennies de travail, de sacrifices et de secrets.

Elias récupère le dossier. Il le ferme avec une satisfaction prédatrice.

— Félicitations, Sarah. Tu viens de vendre ton âme au diable. La bonne nouvelle, c'est que le diable sait gérer un portefeuille.

Il se dirige vers la porte, puis s'arrête. Il se retourne, un éclair de cruauté pure dans le regard.

— Oh, et Sarah ? Ne t'embête plus à effacer les traces du virement singapourien. Je les ai déjà. C'est pour ça que ma prime est passée à 40 %. On appelle ça la taxe sur la fraude.

Il sort.

Sarah reste seule face aux écrans. Le cours de l'action Miller Capital commence à remonter. Le marché réagit à l'annonce imminente de l'injection de capitaux. La courbe redevient verte. L'empire est sauvé.

Elle regarde ses mains. Elles sont parfaitement immobiles. Elle a conservé son entreprise. Elle a sauvé son nom. Mais en regardant son reflet dans la vitre qui surplombe Manhattan, elle ne voit qu'une ombre. Elle est devenue un actif toxique dans son propre bilan.

Elle décroche son téléphone interne.

— Envoyez le communiqué de presse. Miller Capital a un nouveau partenaire stratégique.

Elle raccroche. Elle sait que la guerre ne fait que commencer. Elias Thorne ne voulait pas seulement son argent ou son pouvoir. Il voulait sa reddition. Et il vient d'obtenir la première signature.

Elle s'assoit, ouvre son ordinateur et commence à préparer la contre-attaque. Dans le business, comme en amour, celui qui possède le cash fait les règles. Mais celle qui n'a plus rien à perdre est la seule capable de tout brûler.

10h02. Le marché exulte. Sarah Miller commence à compter ses munitions.

Chapitre 9

Point de Rupture

Le silence dans la salle de crise de Miller Capital n'est pas un vide, c'est une pression atmosphérique. Quarante étages au-dessus du bitume de Manhattan, l'air est saturé d'ozone et de café froid. Sur les écrans géants qui tapissent le mur ouest, le vert a remplacé le rouge. Six milliards de dollars viennent de traverser l'Atlantique en un clic, stabilisant le cours de l'action comme un garrot sur une artère sectionnée.

Sarah Miller fixe le terminal Bloomberg. Ses yeux brûlent. Elle n'a pas dormi depuis quarante-huit heures. Son chignon, d'ordinaire une prouesse d'ingénierie capillaire, laisse échapper quelques mèches rebelles. Elle ne les remet pas en place. Ce serait un aveu de faiblesse, une micro-faille dans son bilan comptable personnel.

— Tu as gagné, Sarah. Félicitations. Tu es officiellement la propriétaire d'un cadavre réanimé.

La voix d'Elias Thorne arrive de l'ombre, près du bar en acajou. Il n'a pas remis sa veste. Sa chemise blanche est ouverte au col, les manches retroussées sur des avant-bras où les veines dessinent une carte de la tension nerveuse. Il tient un verre de Macallan, sans glace. Il ne célèbre pas. Il observe.

— Le marché exulte, Elias. C'est tout ce qui compte, répond-elle sans se retourner. Ma signature est toujours valable.

— Ta signature est une reconnaissance de dette. Tu viens de me vendre trente pour cent de ton sang. À un taux d'intérêt qui ferait passer un cartel de Medellín pour une œuvre de charité.

Il se déplace avec une lenteur calculée. Elias ne marche pas, il patrouille. Il s'arrête juste derrière elle. Sarah sent la chaleur qui émane de lui, une radiation qui brouille ses calculs. Elle refuse de bouger. Si elle s'écarte, elle perd le territoire.

— C'était le prix à payer pour t'avoir dans mon lit financier, lâche-t-elle, le ton sec.

— Ton lit financier est glacial, Sarah. Et très encombré par tes mensonges.

Elle se tourne brusquement. Le mouvement est trop rapide, sa tête tourne un instant. Elle se rattrape au bord de la table de conférence. Elias ne fait pas un geste pour l'aider. Il attend qu'elle s'effondre. C'est sa stratégie depuis le début : la liquidation par épuisement.

— Pourquoi es-tu encore là ? demande-t-elle. L'accord est signé. Les fonds sont transférés. Va-t'en. Va savourer ta victoire dans ton penthouse de verre.

— Je n'ai pas encore été payé pour la clause émotionnelle.

Il pose son verre sur la table. Le choc du cristal contre le bois résonne comme un coup de feu. Il réduit la distance. Un pas. Un seul. Il est désormais dans sa zone d'exclusion aérienne. Sarah sent l'odeur de son parfum — cuir et fer à repasser — et celle, plus âcre, de l'adrénaline.

— Il n'y a pas de clause émotionnelle, Elias. On a purgé tout ça il y a cinq ans à Londres.

— On n'a rien purgé du tout. Tu m'as poignardé dans le dos pour obtenir le siège de ton père, et tu as appelé ça une « réorganisation stratégique ». Tu m'as envoyé en enfer avec un parachute doré qui ne s'est jamais ouvert.

— Je t'ai sauvé la mise ! crie-t-elle, sa voix se brisant pour la première fois.

Le silence qui suit est plus lourd que les six milliards de dollars. Elias plisse les yeux. Son regard est une analyse de risques, cherchant la faille dans l'argumentaire.

— Me sauver ? Tu as liquidé ma réputation. Tu as fait de moi un paria de la City.

— Tu allais finir en prison, Elias ! La SEC avait un dossier sur tes opérations de levier. Si je ne t'avais pas évincé, si je n'avais pas pris le contrôle de ces actifs pour les noyer dans la fusion, tu serais en train de compter les barreaux d'une cellule à l'heure qu'il est.

Elias s'immobilise. Sa mâchoire se contracte. Il traite l'information, cherche le mensonge, mais il ne voit que la rage brute dans les yeux gris de Sarah. Une rage mêlée de larmes qu'elle refuse de laisser couler.

— Tu ne me l'as jamais dit, murmure-t-il.

— Parce que tu ne m'aurais pas crue. Tu aurais pensé que c'était une manipulation de plus. Et peut-être que ça l'était. Peut-être que je voulais aussi le pouvoir. Dans ce monde, Elias, on ne sauve pas les gens par altruisme. On les sauve parce qu'ils sont des actifs trop précieux pour être perdus.

Elle veut s'éloigner, mais il lui barre la route. Il pose ses mains sur la table, de chaque côté de ses hanches, l'emprisonnant contre le rebord.

— Et maintenant ? demande-t-il, sa voix descendant d'un octave. Je suis quoi, aujourd'hui ? Un actif ? Un passif ? Une menace ?

— Tu es une erreur de calcul, crache-t-elle. La seule variable que je n'arrive pas à intégrer dans mes modèles.

Elle tente de le repousser, ses mains frappant sa poitrine. C'est un geste de colère, mais l'impact déclenche autre chose. Le contact physique est un court-circuit. Elias saisit ses poignets. Ses doigts sont comme des menottes d'acier.

— Lâche-moi, Elias.

— Non.

— C'est une agression. Je peux te faire rayer de la liste des administrateurs avant l'ouverture de Tokyo.

— Fais-le. Liquide-moi. Encore une fois.

Il resserre sa prise. Sarah se débat, mais l'épuisement a bouffé ses forces. Elle est à bout de souffle, sa poitrine heurtant la sienne à chaque inspiration saccadée. La haine qu'ils cultivent depuis cinq ans est devenue une substance inflammable. Il suffit d'une étincelle.

— Je te déteste, murmure-t-elle, son visage à quelques centimètres du sien.

— Je sais. C'est la seule chose honnête dans ce bâtiment.

Elias réduit l'espace restant. Ce n'est pas un baiser de cinéma. C'est une collision. Une fusion hostile. Ses lèvres s'écrasent contre les siennes avec une violence qui cherche la reddition, pas le consentement. Sarah répond avec la même fureur, ses dents accrochant sa lèvre inférieure, goûtant le fer du sang.

Elle libère ses mains et les plonge dans ses cheveux, le tirant vers elle comme si elle voulait l'absorber, le détruire de l'intérieur. C'est une transaction sauvage. Ils se battent pour le contrôle, pour savoir qui dominera l'autre dans ce chaos de fin de

monde financier.

Elias la soulève et l'assoit sur la table de conférence, balayant d'un revers de main un dossier de trois cents pages sur les prévisions trimestrielles. Les feuilles volent, s'éparpillent sur la moquette comme des confettis de faillite. Le froid du bois verni contre ses cuisses contraste avec la chaleur brutale de son corps.

— Tu veux mon empire, Elias ? prends-le, halète-t-elle entre deux baisers dévorants. Prends tout.

— Je ne veux pas ton empire, Sarah. Je veux te voir perdre le contrôle. Juste une minute.

Il descend ses mains le long de son tailleur structuré, déchirant presque le tissu. Chaque contact est une clause brisée. Sarah ferme les yeux, laissant la logique s'effondrer. Les algorithmes se taisent. Il n'y a plus de cours de bourse, plus de levier, plus de dettes souveraines. Il n'y a que ce besoin viscéral de se sentir exister au-delà des chiffres.

Il l'embrasse dans le cou, là où son pouls bat comme un tambour de guerre. Elle rejette la tête en arrière, ses ongles s'enfonçant dans ses épaules. C'est une agonie de plaisir et de ressentiment. Ils s'aiment comme on négocie un rachat à la casse : avec une cruauté absolue et une conscience aiguë de la perte.

Soudain, le téléphone interne sur la table se met à clignoter. Une lumière rouge, insistante. Le signal que le monde extérieur réclame son dû.

Elias s'arrête, son front contre le sien. Leurs souffles se mélangent dans l'air climatisé. Il ne recule pas, mais l'instant est rompu. La réalité reprend ses droits, avec ses taux d'intérêt et ses obligations de reporting.

Sarah ouvre les yeux. Le gris acier est revenu, mais il est trouble. Elle regarde les papiers éparpillés au sol. Sa vie, son nom, son héritage, piétinés.

— Le marché n'attend pas, dit-elle, sa voix retrouvant une neutralité glaciale qui sonne comme une insulte.

Elias se redresse lentement. Il boutonne sa chemise, ses gestes sont précis, chirurgicaux. Il redevient l'homme d'affaires prédateur, celui qui vient de s'offrir une part du lion dans Miller Capital.

— On n'a pas fini, Sarah. Ce n'était que l'acompte.

Il ramasse sa veste sur le dossier d'une chaise. Il ne la regarde plus. Il se dirige vers la porte vitrée.

— Elias ?

Il s'arrête, la main sur la poignée.

— Si tu essaies de me doubler au prochain conseil d'administration, je te détruirai. Pour de bon cette fois.

Il esquisse un sourire cynique, celui d'un homme qui sait qu'il possède l'option d'achat la plus précieuse du marché.

— J'espère bien. Ce serait dommage de rendre les choses faciles.

La porte se referme derrière lui avec un clic métallique. Sarah reste assise sur la table, seule au milieu des débris de sa puissance. Elle lisse sa jupe, remonte ses cheveux. Elle regarde l'écran.

08h00. La cloche de Wall Street retentit.

Le carnage peut reprendre. Elle est prête. Elle n'a plus rien à perdre, et c'est son plus grand levier.

Chapitre 10

Appel de Marge

Cinq heures quarante-deux. L'aube sur Manhattan n'est pas une promesse, c'est une menace livide qui s'écrase contre les baies vitrées du quarantième étage. Elias Thorne ne dort pas. Le sommeil est un luxe pour les rentiers et les perdants. Il est assis dans le bureau adjacent à la salle de crise, les pieds sur un bureau en acajou qui coûte le prix d'une berline allemande. Devant lui, trois moniteurs diffusent le flux incessant des marchés asiatiques. Le Nikkei dévisse. Parfait. La panique est une marchandise comme une autre.

Il fait défiler les répertoires cryptés du serveur privé de Sarah Miller. Il a craqué le dernier pare-feu il y a vingt minutes. Ce n'est pas du piratage, c'est de l'audit agressif. Il cherche la faille, le cadavre dans le placard qui lui permettra de réduire le prix de l'action Miller Capital à néant avant l'ouverture de New York. Il veut tout. Le conglomérat, les actifs, et la reddition inconditionnelle de la femme qui l'a jeté aux loups cinq ans plus tôt.

Un dossier attire son regard. "ARCHIVE_LONDRES_2019".

Elias s'immobilise. C'est l'année de sa chute. L'année où il a tout perdu : son siège à la City, sa réputation, son influence. Il clique. Le processeur mouline une seconde, puis une cascade de documents PDF s'affiche. Des relevés de comptes offshore. Des mémos internes de la SEC. Des correspondances avec le Département de la Justice.

Ses yeux scannent les lignes à une vitesse chirurgicale. Il cherche des preuves de sa trahison à elle. Il trouve autre chose.

Le document 402-B est une note de synthèse signée par un cabinet d'avocats de premier plan. Sujet : "Transfert de passif – Dossier Thorne". Elias lit, une fois, deux fois. Son cerveau, d'ordinaire si prompt à calculer les intérêts composés, refuse d'intégrer l'information.

Sarah n'a pas témoigné contre lui. Elle a racheté ses dettes de jeu spéculatif par le biais d'une société écran basée au Delaware. Elle a injecté quatre cents millions de dollars de ses fonds propres pour combler le trou qu'il avait laissé dans les comptes de la banque, juste avant que les régulateurs ne débarquent. Elle a détourné l'attention du DOJ en leur livrant une proie plus grasse, un fonds spéculatif véreux, tout en s'assurant qu'Elias soit banni de Londres.

Elle ne l'a pas détruit. Elle l'a exilé pour lui éviter la prison fédérale.

Le coût de l'opération pour elle ? La quasi-faillite de sa propre division européenne et une haine tenace qu'il lui a vouée pendant soixante mois. Un investissement à perte totale. Un suicide financier pour sauver un homme qui la méprisait.

Elias repousse son fauteuil. Le bruit du cuir contre le sol résonne comme un coup de feu dans le silence de la tour. Il sent une pression dans sa poitrine, une sensation qu'il n'avait pas éprouvée depuis le crash de 2008. Ce n'est pas de la gratitude. C'est de la rage. La rage d'avoir été le pion d'un jeu dont il ne connaissait pas les règles.

Il se lève, attrape sa veste et sort du bureau. Ses pas sont lourds sur la moquette épaisse. Il traverse la salle de crise désertée, jonchée de gobelets de café vides et de graphiques imprimés. Il pousse la porte du bureau de Sarah sans frapper.

Elle est là. Toujours dans le même tailleur bleu nuit. Elle n'a pas bougé de son fauteuil. Elle fixe l'horizon, là où le soleil commence à découper les silhouettes des gratte-ciel. Elle ne se retourne pas.

— Tu devrais être en train de peaufiner ton discours pour le Board, Elias. Tu as gagné. Ne gâche pas ton triomphe par un manque de sommeil.

— Pourquoi ?

Le mot claque. Sec. Tranchant.

Sarah pivote lentement. Ses yeux gris sont cernés, mais son regard reste un scalpel. Elle voit la tablette dans sa main. Elle comprend immédiatement. Aucun muscle de son visage ne tressaille. Contrôle total.

— Le dossier 402-B, précise Elias en jetant la tablette sur le bureau. Quatre cents millions, Sarah. En 2019. Pourquoi avoir payé pour mon erreur ?

— C'était un arbitrage, répond-elle d'une voix monocorde. Tu étais un actif trop précieux pour finir dans une cellule de trois mètres carrés. Le marché aurait perdu un talent rare.

— Ne me sors pas tes conneries de gestionnaire. Tu as failli couler Miller Capital pour me couvrir. Tu as laissé le monde entier croire que tu m'avais poignardé dans le dos. Pourquoi ?

Sarah se lève. Elle réduit la distance entre eux. Elle est plus petite, mais son aura occupe tout l'espace. Elle dégage une odeur de papier neuf et de café froid.

— Parce que tu étais arrogant, Elias. Tu étais brillant, mais tu étais incontrôlable. Si je ne t'avais pas sorti du jeu, tu aurais fini par faire quelque chose de vraiment stupide. Quelque chose dont je n'aurais pas pu te sortir.

— Alors tu as décidé de jouer à Dieu ? Tu as décidé de mon exil ?

— J’ai décidé de ta survie. C’est une option d’achat sur le long terme. Et regarde où nous en sommes. Cinq ans plus tard, tu es revenu. Tu es plus fort, plus riche, plus impitoyable. Mon investissement a porté ses fruits.

Elias réduit l’écart. Il est si près qu’il peut voir le battement rapide de la carotide dans le cou de Sarah. Le masque de glace se fissure.

— Tu as menti pendant cinq ans. Tu m’as laissé te haïr. Tu as laissé cette haine devenir mon seul moteur.

— La haine est un excellent carburant, Elias. Elle ne demande aucun entretien et elle produit une énergie constante. Si tu m’avais aimée, tu serais devenu mou. Tu serais devenu un héritier. Là, tu es un prédateur. C’est ce dont j’avais besoin pour sauver Miller Capital aujourd’hui.

— Tu n’as pas fait ça pour la boîte.

— Non ?

— Tu as fait ça pour me posséder. Pour que, même dans ma vengeance, je sois encore lié à toi par une dette que je ne pourrais jamais rembourser.

Sarah esquisse un sourire qui n’atteint pas ses yeux. Un sourire de requin.

— On appelle ça une clause de rachat prioritaire, Elias. Tu es à moi depuis le jour où j’ai signé ce virement à Londres. Chaque dollar que tu as gagné, chaque entreprise que tu as démantelée, tu l’as fait grâce à mon capital de départ. Tu es ma plus belle acquisition.

Elias pose ses mains sur le bureau, encerclant Sarah. Le rapport de force bascule. Il ne voit plus la PDG de Miller Capital. Il voit la femme qui a sacrifié son empire pour

son silence.

— Le problème avec les dettes, Sarah, c'est qu'on finit toujours par exiger le paiement intégral.

— Je t'écoute. Quel est ton prix ?

— L'OPA hostile est annulée. Je n'injecte pas six milliards.

Sarah fronce les sourcils. La panique affleure pour la première fois.

— Si tu ne le fais pas, Miller Capital s'effondre à l'ouverture. Dans deux heures.

— Je ne vais pas sauver Miller Capital, Sarah. Je vais te racheter, toi.

Personnellement. Je prends le contrôle de tes parts, de ton nom, de ton temps. Tu sors de ce bureau, tu laisses les clés, et tu disparais avec moi. On laisse les algorithmes s'entre-dévorer.

— C'est absurde. C'est un suicide financier pour nous deux.

— Non. C'est une fusion-acquisition. La seule qui ait du sens.

Il attrape son menton, l'obligeant à le regarder. La tension dans la pièce est devenue électrique, une surcharge de circuit qui menace d'exploser. L'argent n'est plus qu'un bruit de fond. Le seul levier qui reste est celui qu'ils ont l'un sur l'autre.

— Tu as passé cinq ans à me protéger, reprend Elias, sa voix n'étant plus qu'un murmure rauque. Maintenant, tu vas apprendre ce que ça coûte d'être possédée par l'homme que tu as créé.

Le téléphone de Sarah vibre sur le bureau. Un appel de la Goldman Sachs. Elle ne le

regarde même pas. Elle fixe Elias, cherchant une faille, un signe de faiblesse. Elle n'en trouve aucun. Il est devenu exactement ce qu'elle voulait : un monstre capable de la briser.

— Tu te rends compte de ce que tu demandes ? murmure-t-elle.

— Je demande l'exécution de l'option. Tout de suite.

Sarah ferme les yeux une seconde. Le monde extérieur, avec ses milliards en jeu et ses réputations à bâtir, semble s'évaporer. Il ne reste que cette pièce, cette aube blafarde et l'homme qu'elle a sauvé et qui vient de la capturer.

Elle tend la main et saisit le revers de la chemise d'Elias. Elle le tire vers elle avec une violence qui n'a rien de professionnel.

— Le marché ouvre dans soixante minutes, Elias.

— Alors on a soixante minutes pour tout brûler.

Il l'embrasse. Ce n'est pas une romance. C'est une transaction brutale, un échange de pouvoir pur, le choc de deux empires qui se percutent de plein fouet. Ses mains à lui s'égarant dans ses cheveux, détruisant le chignon impeccable, brisant le dernier rempart de Miller Capital. Elle répond avec une faim qui trahit des années de privation calculée.

Au loin, sur les écrans, les courbes rouges et vertes continuent de danser. Le monde s'apprête à assister à l'effondrement d'un géant. Mais ici, au quarantième étage, le deal est déjà conclu.

La valeur de l'action Miller Capital : zéro.

La valeur de la reddition de Sarah : inestimable.

Elias Thorne vient de réaliser le plus gros coup de sa carrière. Il n'a pas seulement racheté une entreprise. Il a repris le contrôle de son propre destin, au prix d'un chaos total.

Le téléphone continue de vibrer. Personne ne répond. L'appel de marge est arrivé, et ils sont tous les deux insolvables.

Chapitre 11

Liquidation Totale

Le rouge est une couleur qui ne pardonne pas. Sur les terminaux Bloomberg, il ne signifie pas seulement une baisse de cours ; il signifie une hémorragie. À 09h02, l'action Miller Capital vient de perdre 22 %. C'est une exécution en place publique, retransmise en direct sur tous les écrans de la planète.

Elias Thorne se recula, le souffle court, ses mains lâchant enfin les revers de la veste de Sarah. L'électricité statique de leur étreinte crépitait encore dans l'air saturé d'ozone des serveurs. Il la fixa, ses yeux sondant le gris acier de son regard pour y trouver une faille, une trace de regret, n'importe quoi qui ressemble à de l'humanité.

— Pourquoi ? lâcha-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle abrasif.

Sarah réajusta son col d'un geste mécanique. Ses doigts ne tremblaient pas. Elle était une machine de guerre dont on venait de saboter les circuits, mais qui continuait de calculer sa trajectoire de chute.

— Le marché ouvre, Elias. On n'a pas le temps pour l'archéologie émotionnelle.

— Ne joue pas à ça avec moi. Pas maintenant.

Il projeta un dossier cartonné sur la table de conférence en acajou. Le choc fit tinter les tasses de café froid. À l'intérieur, des copies de mémos internes datant de cinq ans. Des documents que personne n'était censé posséder. La preuve irréfutable que Sarah Miller avait orchestré la faillite personnelle d'Elias Thorne pour saturer les radars de la SEC et détourner l'attention d'une enquête fédérale qui l'aurait envoyé croupir à Rikers Island pour dix ans.

— Tu m’as détruit pour me sauver, reprit Elias, un rire sans joie déformant ses traits. Tu as laissé la City me piétiner, tu as laissé mon nom devenir une insulte dans chaque salle de marché de Londres, tout ça pour une putain de clause de non-poursuite que tu as négociée dans mon dos. Pourquoi ne pas me l’avoir dit ?

Sarah se tourna vers la baie vitrée. New York s’éveillait, indifférente au carnage financier qui se jouait à cet étage.

— Parce que tu aurais refusé, répondit-elle froidement. Tu avais cet orgueil stupide, Elias. Tu aurais préféré la prison à la charité. J’ai fait un arbitrage. Ta carrière contre ta liberté. Le calcul était simple. Le rendement était supérieur.

— Et aujourd’hui ? Le rendement de Miller Capital est à zéro. On est insolvable, Sarah. Ton empire est une carcasse et je suis le vautour que tu as invité à dîner.

Elle pivota, ses yeux lançant des éclairs de mépris.

— Alors mange. Mais ne t’attends pas à ce que je joue les victimes sacrificielles. Si on coule, on coule ensemble. Mais je ne te laisserai pas le plaisir de me voir m’excuser d’avoir sauvé ta peau.

Un signal sonore strident retentit. L’alerte de volatilité. Le conglomérat Blackwood, leur prédateur, venait de lancer l’offensive finale. Ils injectaient des ordres de vente massifs via des algorithmes de haute fréquence pour forcer la liquidation totale des positions de Sarah.

— Ils nous shortent à mort, analysa Elias, ses réflexes de trader reprenant le dessus. À ce rythme, la suspension de cotation tombera dans quinze minutes. Après ça, Blackwood ramassera les morceaux pour un dollar symbolique.

— On a un levier, dit Sarah en s’approchant de la console centrale.

— Lequel ? On n’a plus de cash. On n’a plus de crédit. On est des parias.

— On a la dette.

Elias fronça les sourcils. Dans le monde du business, la dette est une chaîne. Mais pour Sarah Miller, c'était une arme.

— Explique, ordonna-t-il.

— Blackwood a racheté 40 % de nos obligations convertibles pour nous étrangler. S'ils convertissent maintenant, ils prennent le contrôle. Mais s'ils ne le font pas, et que nous déclarons une faillite technique immédiate, ces obligations ne valent plus rien. Ils perdent quatre milliards en une seconde.

— C'est la politique de la terre brûlée. Tu détruis ta propre boîte pour les emmener dans la tombe avec toi.

— C'est mieux que de leur donner les clés. Sauf si...

Elle laissa sa phrase en suspens. Elias comprit instantanément.

— Sauf si mon fonds, Thorne Global, rachète ta dette toxique au prix de la casse dans les dix prochaines minutes, murmura-t-il. Je deviens ton principal créancier. Je bloque l'OPA de Blackwood.

— Et tu prends 51 % des parts de Miller Capital pour une fraction de leur valeur réelle, compléta Sarah. Tu obtiens ce que tu voulais depuis cinq ans. Ma reddition totale. Mon empire sous ton contrôle.

Le silence qui suivit fut plus lourd que les milliards en jeu. Le tic-tac de l'horloge murale semblait scander le décompte d'une exécution.

— Tu deviendrais mon employée, Sarah. Je pourrais te virer d'un claquement de doigts. Je pourrais démanteler tout ce que ton père a construit devant tes yeux.

— Fais-le si ça peut calmer tes nerfs, Elias. Mais fais-le vite. Il nous reste quarante-deux minutes avant que le conseil d'administration ne me démette de mes fonctions.

Elias s'approcha d'elle. Il était si près qu'elle pouvait sentir la chaleur émanant de son corps, une chaleur qui contrastait avec la froideur clinique de la pièce. Il posa sa main sur le clavier, juste au-dessus de la touche de validation des ordres.

— Pourquoi tu acceptes ça ? Tu détestes perdre le contrôle plus que tout.

— Je ne perds pas le contrôle, Elias. Je choisis mon maître. C'est la nuance qui échappe aux perdants.

Il eut un sourire carnassier. C'était le regard de l'homme qui vient de gagner la guerre, mais qui réalise que le territoire conquis est un champ de mines.

— Signe l'accord de transfert de créances. Maintenant.

Sarah sortit un stylo de sa poche de tailleur. Un geste sec. Elle griffonna sa signature au bas de l'écran tactile. Le contrat fut envoyé dans le cloud, crypté, irréversible.

— C'est fait, dit-elle. Tu es le propriétaire de Miller Capital.

— Pas encore. Il faut qu'on survive à l'ouverture de la session de Londres. Appelle tes courtiers. Dis-leur de racheter chaque action qui traîne sur le marché avec les fonds que je viens de débloquer. On va créer un "short squeeze" qui va faire exploser Blackwood.

Les trente minutes suivantes furent un chaos organisé. Elias hurlait des ordres au téléphone, jonglant entre trois terminaux. Sarah, assise à ses côtés, gérait les flux de communication, bloquant les appels incendiaires des actionnaires, filtrant les menaces de Blackwood qui voyait son piège se refermer sur lui-même.

C'était une danse macabre. Chaque fois que le cours remontait d'un centime, ils brûlaient des millions pour maintenir la pression. Ils étaient deux prédateurs chassant en meute, oubliant pour un instant la haine, le passé et les trahisons. Il n'y avait plus

que le flux, le mouvement, le profit.

— On les tient, s'exclama Elias, les yeux rivés sur une courbe qui venait de s'inverser brutalement. Ils couvrent leurs positions. Ils paniquent.

— Ils retirent leur offre, confirma Sarah, un léger sourire de prédatrice étirant ses lèvres. On a gagné.

Le calme revint aussi vite que la tempête avait éclaté. Sur les écrans, le cours de Miller Capital se stabilisait, artificiellement haut, soutenu par les milliards de Thorne Global. La bataille était finie. Le sol de la salle de crise était jonché de gobelets vides et de documents éparpillés.

Elias s'affala dans son fauteuil en cuir, déboutonnant le haut de sa chemise. Il regarda Sarah. Elle était toujours impeccable, pas une mèche de son chignon défait ne dépassait, malgré la violence de l'heure passée.

— Tu as sauvé ta boîte, dit-il.

— Non. J'ai sauvé ton investissement. Nuance.

Il se leva et fit le tour du bureau. Il s'arrêta devant elle, lui barrant la route.

— On n'en a pas fini avec cette histoire de sacrifice, Sarah. Tu penses que ça efface tout ? Que parce que tu as joué les anges gardiens dans l'ombre, je vais te pardonner ?

— Je ne cherche pas ton pardon, Elias. Le pardon n'a aucune valeur comptable. Je voulais juste que tu saches que si je t'ai détruit, c'était avec précision. Pas par pulsion.

Il posa ses mains sur les accoudoirs de sa chaise, l'emprisonnant.

— Tu es la femme la plus dangereuse que j'aie jamais rencontrée.

— Et toi, tu es l'homme qui vient de racheter sa propre destruction.

Il l’embrassa à nouveau, mais cette fois, il n’y avait plus de rage. C’était une reconnaissance. Le choc de deux métaux précieux que l’on forge ensemble sous une pression insupportable.

Le téléphone de Sarah vibra sur la table. Un message de son avocat.

L’appel de marge est annulé. Thorne Global est officiellement actionnaire majoritaire.

Elle rompit le baiser, le regardant droit dans les yeux, son masque de glace se fissurant à peine.

— Félicitations, Monsieur Thorne. Vous possédez Miller Capital. Qu’est-ce que vous allez faire de votre nouvelle acquisition ?

Elias sourit, un sourire qui n’avait rien de rassurant.

— Je vais commencer par te donner ton premier ordre de mission, Sarah.

— Lequel ?

— Ferme la porte. On a un audit très privé à commencer.

Elle ne cilla pas. Elle se leva, marcha vers la porte blindée de la salle de crise, et tourna le verrou. Le clic métallique résonna comme le couperet d’une guillotine. Dans le monde des affaires, chaque victoire a un prix. Et Sarah Miller venait de comprendre que sa liquidation totale n’était que le début d’une nouvelle forme d’esclavage.

Dehors, le monde continuait de tourner, ignorant que le pouvoir venait de changer de mains dans un silence de mort. Miller Capital n’existait plus. Il n’y avait plus que Thorne et Miller, liés par un secret et une dette que même six milliards de dollars ne

pourraient jamais rembourser.

Chapitre 12

Clôture de Séance

Le clic du verrou n'était pas un bruit. C'était une sentence. Dans le silence pressurisé de la War Room, l'écho du métal contre le métal marqua la fin de Miller Capital en tant qu'entité souveraine. À l'écran, le terminal Bloomberg affichait une ligne verte, insolente : le raid était stoppé. Les algorithmes prédateurs venaient de se retirer, repus par l'injection massive des fonds de Thorne. Six milliards de dollars. Le prix d'une vie, ou d'une reddition.

Elias Thorne ne bougea pas. Il était assis à la place de Sarah, au bout de la table en acajou noir, là où les décisions de vie ou de mort financière étaient prises depuis trois générations. Il fit pivoter le fauteuil en cuir. Ses manches étaient retroussées, révélant des avant-bras où la tension des quarante-huit dernières heures restait gravée sous la peau.

— Six milliards, Sarah. C'est le prix de ton incompetence. Ou celui de ton salut. Ça dépend de quel côté du bilan on se place.

Sarah restait debout, près de la porte. Son chignon n'avait pas bougé d'un millimètre, mais ses yeux gris acier trahissaient une fatigue que même son maquillage chirurgical ne pouvait plus masquer. Elle ne regardait pas Elias. Elle regardait les écrans. La volatilité s'écrasait. La bête était calmée.

— Le conglomérat est sauvé, Elias. C'est tout ce qui compte. Les actionnaires ont leur prime, les employés gardent leurs postes. Le reste n'est que de la littérature.

Elias lâcha un rire bref, sans une once d'humour. Un son sec, comme un craquement

d'os.

— Les actionnaires ? Tu parles comme une brochure de relations publiques. Tu sais très bien ce que tu as signé. Ce n'est pas un prêt. Ce n'est pas une participation minoritaire. C'est une absorption totale. À partir de cet instant, chaque mètre carré de cette tour, chaque brevet, chaque secret de polichinelle dans tes serveurs m'appartient. Et toi avec.

Il se leva. Sa présence physique sembla aspirer l'oxygène restant dans la pièce. Il contourna la table, s'approchant d'elle avec la lenteur d'un prédateur qui n'a plus besoin de courir. La proie est déjà dans le piège.

— Clause 14.2, reprit-il, sa voix baissant d'un octave. "L'ex-CEO restera à la disposition exclusive de l'acquéreur pour une période indéterminée afin d'assurer la transition opérationnelle et personnelle". Tu as relu cette ligne, Sarah ? Ton avocat a essayé de la rayer. J'ai menacé de retirer l'offre. Tu l'as signée quand même.

— J'avais le choix entre ça et le dépôt de bilan, répliqua-t-elle. Le choix était inexistant.

— Le choix est un luxe que tu as perdu il y a cinq ans, à la City.

Le nom de Londres flotta entre eux comme un gaz toxique. Sarah sentit une pointe de glace lui traverser la poitrine. Elle se rappela le bruit des dossiers qui tombent, le visage d'Elias quand la sécurité l'avait escorté vers la sortie, et le mensonge qu'elle avait dû forger pour lui éviter la cellule. Elle l'avait détruit pour le sauver. Il l'avait reconstruite pour la posséder.

Elias s'arrêta à quelques centimètres d'elle. Il sentait l'odeur de son parfum, quelque chose de froid, de floral et de distant. Il posa une main sur le mur, juste au-dessus de son épaule, l'enfermant dans un périmètre de quelques centimètres carrés.

— L’audit commence maintenant, dit-il.

— Les livres sont ouverts, Elias. Mes comptables t’attendent au 38ème.

— Je me fous des livres. Je sais déjà où tu as caché les cadavres financiers. Ce qui m’intéresse, c’est l’actif immatériel. Ce que tu ne mets pas dans les rapports annuels. Pourquoi tu as fait ça, Sarah ? Pourquoi m’avoir rappelé, moi, après tout ce temps ? Tu savais que je viendrais avec un scalpel, pas avec une bouée de sauvetage.

Sarah leva les yeux vers lui. Elle ne recula pas. Le rapport de force était sa langue maternelle.

— Parce que tu es le seul assez riche pour payer, et assez rancunier pour ne pas me laisser couler avant d’avoir obtenu ta vengeance. Je savais que tu protégerais l’investissement.

— Ton pragmatisme me dégoûte presque autant qu’il m’excite.

Il approcha son visage du sien. Elle pouvait voir la fine cicatrice sur sa tempe, un souvenir d’une autre bataille. L’air dans la War Room était saturé d’une électricité statique, celle des marchés qui s’effondrent et des empires qui naissent.

— Tu penses que tu peux encore tout contrôler, murmura-t-il. Tu penses que c’est juste un business deal. Mais regarde-toi. Tes mains tremblent, Sarah. Pour la première fois de ta vie, tu n’as plus de levier. Tu es à découvert.

— Je suis toujours là, Elias.

— Pour combien de temps ? Je peux te liquider demain. Je peux démanteler Miller Capital pièce par pièce, vendre les filiales aux Chinois, transformer cette tour en hôtel

de luxe et t'envoyer pointer au chômage avec une clause de non-concurrence qui t'empêchera même de vendre de la limonade sur un trottoir.

— Tu ne le feras pas. Tu as trop besoin de voir ce que je veux vraiment.

Elias sourit. Un sourire de loup. Il attrapa le menton de Sarah, forçant son regard à rester ancré dans le sien. Le contact physique fut comme une décharge de haute tension.

— Tu as raison. Je veux voir la chute des remparts. Je veux voir ce qui reste de Sarah Miller quand on lui enlève son titre, son nom et son armure à deux mille dollars.

Il lâcha son visage et retourna vers le bureau. Il ramassa le stylo Montblanc avec lequel elle venait de signer l'acte de cession. Il le fit tourner entre ses doigts, un trophée de guerre.

— Premier ordre, Sarah. Annule tes rendez-vous pour les six prochains mois. Tu ne sors pas de cette ville. Tu ne parles à personne sans mon aval. Tu es mon ombre. Tu vas m'expliquer chaque décision, chaque trahison, chaque centime dépensé depuis cinq ans. On va passer beaucoup de temps dans ce bureau. Seuls.

— C'est une séquestration, pas un audit.

— C'est une acquisition, corrigea-t-il. Apprends la différence. C'est crucial pour la suite.

Il s'assit de nouveau dans le fauteuil de direction, croisant les jambes avec une aisance insultante. Il pointa le stylo vers elle.

— Assieds-toi, Sarah. On a du travail. Et sers-moi un café. Noir. Comme ton âme.

Elle resta immobile un instant, le sang bouillant sous sa peau de porcelaine. L'humiliation était un plat qu'elle n'avait jamais appris à digérer. Mais Elias Thorne tenait les cordons de la bourse, et la bourse était le cœur battant de son monde. Elle fit un pas vers la machine à café chromée dans le coin de la pièce. Chaque pas lui coûtait une fortune en fierté.

Le bruit de la machine qui broyait les grains remplit l'espace, couvrant presque le bourdonnement des serveurs informatiques. Dehors, la nuit tombait sur Manhattan, une forêt de gratte-ciels remplis de gens qui croyaient encore être libres. Ici, au 40ème étage, la liberté avait été vendue pour six milliards.

Elle revint vers lui, posa la tasse de porcelaine sur le bureau. Elias ne la regarda pas. Il parcourait déjà les dossiers confidentiels sur sa tablette, ses yeux scannant les chiffres avec une rapidité effrayante.

— Elias ?

Il leva les yeux.

— Quoi ?

— Tu penses vraiment que tu peux me briser avec un contrat ?

Il posa la tablette, se pencha en avant, et l'observa avec une intensité qui lui fit l'effet d'une brûlure.

— Je ne veux pas te briser, Sarah. Je veux te posséder jusqu'à ce que tu oublies que tu as un jour appartenu à quelqu'un d'autre. Y compris à toi-même. Maintenant, commence par le dossier "Projet Icare". Pourquoi y a-t-il un trou de deux cents millions dans les provisions pour risques ?

Sarah prit une profonde inspiration. Le jeu venait de changer de nature. Ce n'était plus une guerre de mouvement, c'était une guerre de tranchées. Et elle savait, au fond d'elle, que la clause la plus dangereuse du contrat n'était pas celle qui concernait l'argent. C'était celle qui ne figurait pas sur le papier, mais qui brûlait dans les yeux d'Elias Thorne.

Elle ouvrit le dossier. La nuit ne faisait que commencer. Les marchés étaient fermés, mais les comptes n'étaient pas encore réglés.

— Le Projet Icare était une couverture, commença-t-elle d'une voix monocorde.

— Une couverture pour quoi ?

— Pour toi, Elias. Tout a toujours été pour toi.

Le silence qui suivit fut plus lourd que les six milliards de dollars qui venaient de changer de camp. Elias Thorne s'immobilisa, le stylo suspendu au-dessus du papier. Le prédateur venait de sentir une faille dans l'armure de sa proie, ou peut-être était-ce l'inverse. Dans la War Room de Miller Capital, la lumière des écrans dessinait des ombres longues et tranchantes, comme des lames prêtes à tomber.

Chapitre 13

Option d'Achat

Elias Thorne lâcha son stylo. Le bruit du plastique contre le verre de la table de conférence résonna comme un coup de feu dans le silence pressurisé du quarantième étage. Il ne sourit pas. Le rire qui s'échappa de sa gorge était un râle sec, dépourvu de toute trace d'humour.

— Tu te prends pour une sainte, Sarah ? C'est ça le nouveau narratif ? La martyre de la City qui se sacrifie sur l'autel de ma liberté ?

Il se leva. Sa carrure effaçait la vue sur les lumières de Manhattan derrière la baie vitrée. Il contourna la table, chaque pas calculé pour réduire l'oxygène dans la pièce. Sarah ne cilla pas. Elle resta droite, les mains à plat sur le dossier Icare, le seul rempart qui lui restait.

— Les faits ne s'occupent pas de tes sentiments, Elias. Regarde les flux. Regarde les dates. L'enquête du Département de la Justice visait tes positions sur le Yen. Si j'avais laissé le deal aller au bout, tu passais dix ans dans une cellule fédérale. J'ai court-circuité la fusion pour attirer le feu sur Miller Capital. J'ai pris le blâme, j'ai pris la décote, et je t'ai banni pour que tu restes hors de leur radar.

Elias s'arrêta à quelques centimètres d'elle. L'odeur de son parfum — quelque chose de froid, de métallique — se heurta à la chaleur de son corps. Il posa une main sur le dossier, juste à côté des doigts de Sarah.

— Tu m'as brisé, dit-il d'une voix basse, dangereuse. Tu as détruit ma réputation. J'ai passé cinq ans à bouffer de la poussière à Singapour pour reconstruire un levier

suffisant pour revenir te hanter. Et tu voudrais que je te dise merci ?

— Je veux que tu signes, répliqua-t-elle. Les six milliards. Maintenant. Le marché ouvre dans quatre heures. Si les fonds ne sont pas sur le compte séquestre à l'ouverture, l'OPA de Blackwood passe. Miller Capital est démantelé. Et tes parts ne vaudront plus que le prix du papier recyclé.

Elias pencha la tête. Ses yeux scannaient le visage de Sarah, cherchant la faille, le tic nerveux, le mensonge. Il ne trouva que de l'acier. Mais sous l'acier, il y avait une vibration. Une fréquence que seul un prédateur de sa trempe pouvait capter.

— Le prix a changé, Sarah.

— On a déjà négocié les taux. Huit pour cent, plus une option de conversion en actions préférentielles. C'est du vol qualifié, et j'ai accepté.

— Ce n'est plus une question de taux.

Il attrapa le menton de Sarah, l'obligeant à soutenir son regard. Le contact physique fut un choc électrique, une décharge de cinq ans de haine et de désir refoulé. Sarah ne recula pas. Elle n'en avait plus les moyens.

— Je veux le contrôle total, murmura Elias. Pas seulement sur le board. Pas seulement sur les actifs. Je veux l'option d'achat sur toi. Une clause d'exclusivité absolue. Tu ne prends aucune décision, tu ne signes aucun contrat, tu ne vois personne sans mon aval. Miller Capital devient une filiale de Thorne Global. Et toi, tu deviens mon actif principal.

— Tu veux une esclave corporatiste ? C'est ça ton grand final ?

— Je veux la reddition. Je veux que l'armure tombe, Sarah. Je veux voir ce qu'il reste

de la femme qui a cru pouvoir jouer avec ma vie.

Sarah sentit son cœur cogner contre ses côtes. C'était le moment du basculement. Le point de non-retour où le profit et la perte se confondaient. Elle regarda les écrans muraux où les algorithmes de trading haute fréquence commençaient déjà à s'agiter, sentant le sang dans l'eau. Si elle refusait, elle sauvait son âme mais perdait l'œuvre de sa vie. Si elle acceptait, elle sauvait l'empire, mais elle appartenait à l'homme qu'elle avait trahi pour le sauver.

L'analyse fut rapide. Froide. Miller Capital était son sang. Sans la boîte, elle n'était qu'une ombre.

— Prépare l'avenant, dit-elle, sa voix ne tremblant pas d'un iota.

Elias lâcha son visage, mais ne s'éloigna pas. Il sortit un stylo plume de sa poche intérieure, un objet lourd, en or noir. Il le posa sur le dossier Icare.

— Écris-le toi-même. Clause de contrôle souverain.

Sarah prit le stylo. Ses doigts effleurèrent ceux d'Elias. Elle rédigea les trois lignes qui scellaient son destin avec une précision chirurgicale. Elle signa. Le papier crissa sous la plume.

Elias récupéra le document. Il le parcourut des yeux, un sourire carnassier étirant ses lèvres. Il ne retourna pas de son côté de la table. Il posa le document sur le bureau derrière lui et fit un pas de plus vers elle.

— Félicitations, Sarah. Tu viens de sauver ton empire.

— À quel prix ?

— Le prix du marché. Tout ce que tu possèdes m'appartient désormais.

Il réduisit le dernier espace entre eux. Ses mains saisirent la taille de Sarah, la soulevant pour l'asseoir sur la table de conférence, au milieu des dossiers éparpillés et des tasses de café froid. Les feuilles de calcul volèrent au sol. Six milliards de dollars de contrats froissés sous son poids.

Sarah entoura le cou d'Elias de ses bras, brisant enfin le chignon qui maintenait sa façade intacte. Ses cheveux tombèrent en cascade sur ses épaules, une reddition visuelle.

— Tu as toujours voulu ça, n'est-ce pas ? souffla-t-elle contre ses lèvres. Me voir perdre le contrôle.

— Je veux que tu réalises que dans cette pièce, il n'y a plus de Miller Capital. Il n'y a plus de Thorne Global. Il n'y a qu'un acheteur et son acquisition.

Il l'embrassa avec une violence qui n'avait rien de romantique. C'était une fusion-acquisition. Une prise de contrôle hostile. Sarah répondit avec la même intensité, ses ongles s'enfonçant dans les épaules de la chemise d'Elias. C'était le langage qu'ils parlaient tous les deux : celui de la domination, du levier et de la possession.

L'air de la pièce semblait se raréfier. Elias déboutonna sa veste d'une main, sans rompre le contact. Chaque geste était une clause exécutée, chaque souffle un dividende versé.

— Le transfert de fonds est lancé, murmura-t-il entre deux baisers. Les marchés vont ouvrir sur une explosion. On va les racheter un par un, Sarah. Toi et moi.

— Sous tes ordres, rappela-t-elle, le défi brûlant encore dans ses yeux gris.

— Toujours.

Il la fit basculer en arrière sur le cuir de la table. Les écrans de contrôle continuaient de clignoter en arrière-plan, affichant des graphiques en temps réel, des courbes de croissance et des indices de volatilité. Mais pour la première fois de sa carrière, Sarah Miller ne regardait pas les chiffres. Elle regardait l'homme qui l'avait vaincue, et elle y trouvait une liberté qu'aucune ligne de crédit n'avait jamais pu lui offrir.

Le pouvoir n'était plus une abstraction sur un bilan comptable. Il était là, dans la pression des corps, dans la sueur et dans le pacte de sang qu'ils venaient de signer. L'armure était au sol, en morceaux, parmi les débris du Projet Icare.

Elias Thorne avait exercé son option. Le contrat était clos. La nuit s'achevait, et avec elle, l'ère de l'isolement. Les marchés pouvaient bien s'effondrer, les deux prédateurs les plus dangereux de la City venaient de fusionner leurs actifs. Et le monde n'était pas prêt pour les conséquences.

FIN

Merci d'avoir lu "Option d'Achat"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)